

*Régime Ecossais Rectifié*

*Les  
Cahiers  
Verts*



*n° 7*

*Bulletin intérieur de la Chancellerie de l'Ordre  
en France sous l'égide de la 11<sup>ème</sup> Province (Auvergne)*



**PRÉAMBULE**  
*par Daniel Fontaine*

*page V*

**FÊTE DE LA SAINT-ANDRÉ 1984**

- *Allocution du Grand Maître  
et Grand Prieur*

*page VIII*

- *Etude sur le thème :*  
**MELIORA PRAESUMO**  
*par Gilles Ducret*

*page XI*

**LES GRANDS CHAPITRES**

- *4 décembre 1983*
- *12 mai 1984*

*page XXII*

*page XXIV*

**LES ACTES DU CONVENT  
DE WILHELMSBAD**

- *Présentation*  
*par Jean-François Var*
- *"Préavis" par Jean-Baptiste Willermoz*

*page XXVII*

*page XXXI*

**LE TEMPLE DE SALOMON DÉTRUIT**

- *par Jacques-Noël Pérès*

*page LIII*

**IN MEMORIAM**

- *Harald Qvitsgarrd*

*page LXI*



**BULLETIN INTÉRIEUR**  
*de la Chancellerie de l'Ordre en France*  
*sous l'égide*  
*de la II<sup>ème</sup> Province (Auvergne)*  
**1985-N° VII**



# Préambule

**LES** "Cahiers verts", bulletin intérieur de notre Ordre, reparaissent après une interruption de plus de deux années.

Vous avez été nombreux à nous les réclamer, ce qui est encourageant, et à souhaiter que cette modeste publication soit, non seulement un lien privilégié entre tous les Frères du Régime Ecossais Rectifié, mais également un outil d'information et de formation pour tous. Leur présentation a été améliorée, leur contenu enrichi.

Le Grand Prieuré des Gaules a consenti à cet effet un important effort financier car, malheureusement, tout ce qui est imprimé coûte très cher. Il serait vraiment attristant que ce nouveau départ que prennent les "Cahiers verts" tourne court uniquement pour des raisons financières !

Pour que les "Cahiers verts" soient utiles, il faut qu'ils circulent. Pour qu'ils vivent, il faut, et impérativement, qu'ils se vendent. Les Préfets, Commandeurs et Députés Maîtres auront donc à cœur de se les procurer et de les diffuser.

**EN** fonction du succès de ce nouveau numéro, nous pourrions même envisager une parution bi-annuelle, à l'occasion de la Saint André et de la Saint Hugues. Je suis persuadé que vous mettrez tous le meilleur de vous-mêmes pour que vivent les rubriques que nous avons prévues :

- historique et documentaire ;
- doctrinale ;
- vie des Préfectures et des Loges de Saint André ;
- réponses aux questions posées.

**DE** nouveaux responsables président aux destinées de ces Cahiers : Jean-François Var en qualité de Rédacteur en chef, Gilles Ducret et Pascal Gambirasio pour l'assister. N'hésitez donc pas à nous écrire, à poser des questions, à nous envoyer des articles, ce sera notre meilleur encouragement et l'opportunité d'une publication régulière.

DANIEL FONTAINE  
Eques ab Orientis Luce



## *Allocution du Grand Maître & Grand Prieur*

**NOTRE** but est surtout de faire avancer nos Frères sur la Voie spirituelle qu'ils sont venus chercher en entrant dans l'Ordre. Nous souhaitons que chacun y trouve son épanouissement, mais nous devons travailler dans une certaine direction et ne pas nous disperser, ce qui serait contraire au "rassemblement de ce qui est épars". Les structures du Régime Ecossais Rectifié sont très bien faites, et le rôle du Député-Maître et celui de sa Loge de Maîtres Ecossais de Saint André, sont *essentiels* pour l'Ordre.

En effet, c'est à lui de proposer les Maîtres Maçons qu'il juge aptes à recevoir l'enseignement du quatrième grade. Déjà, Jean-Baptiste Willermoz souhaitait que les Loges de Saint André soient des Loges d'instruction, préparant à autre chose (*meliora praesumo*). Les Députés-Maîtres doivent donc être sûrs de la qualité et de la première formation des Maîtres, afin de s'efforcer ensuite de les préparer en comblant les lacunes éventuelles. Le quatrième grade est donc la plaque tournante de l'Ordre ; et la responsabilité des Députés-Maîtres est telle que nous envisageons de les réunir tous dans le courant de l'année 1985. Il est indispensable qu'ils connaissent bien le contenu des quatre premiers grades et qu'ils soient pleinement conscients du rôle qu'ils ont à jouer à nos côtés.

Ne nous y trompons pas : la Voie Rectifiée est l'approfondissement de notre ésotérisme chrétien. Nombreux sont les Frères qui, au sein d'autres Obédiences maçonniques, se targuent d'être des initiés mais ne vont pas jusqu'au bout de cet approfondissement. A ma connaissance, toutes les sociétés initiatiques, tant en Orient qu'en Occident, sont ou étaient souchées sur la religion exotérique de leur temps. Certains pensent que la Religion est plus haute que l'Initiation, d'autres que les Initiés peuvent se passer de la Religion. Cela ne me paraît guère sérieux car Religion et Initiation sont les deux Colonnes du Temple, elles se complètent et même doivent se défendre et se soutenir. Quel équilibre y aurait-il dans le monde s'il en était autrement ?



L'ésotérisme est le sens intérieur, l'exotérisme est la loi religieuse et il en faut une. L'ésotérisme est l'âme et l'esprit de la religion, tandis que les lois religieuses sont pour l'ésotérisme un corps matériel. L'exotérique est la connaissance de ce monde-ci et n'est visible que par lui ; l'ésotérique est la connaissance de l'autre monde et n'est visible que par lui. Je n'en dirais pas plus aujourd'hui sur ce sujet ; que nos esprits soient à la hauteur de leur véritable nature, dans le plan divin, là où la dualité et la contradiction n'existent plus.

Notre propos est justement d'amener nos Frères vers ces plans supérieurs de l'esprit. D'abord par une connaissance approfondie de l'Ordre, de son histoire, de sa doctrine, de ce qu'ont écrit nos Maîtres passés depuis deux cents ans. Lorsque tout cela sera bien assimilé, alors, mes Frères, vous pourrez faire un pas de plus et appréhender de l'intérieur cette grande vérité qui dit qu'il ne suffit pas de lire des livres pour devenir un membre de la famille des Sages mais qu'il faut réellement entrer dans la voie sacro-sainte qui mène à la vision de la Lumière la plus pure.

Expliquer nos symboles en les réduisant à des significations rationnelles mène à leur destruction, et tailler la pierre brute pour en faire une pierre cubique ne servirait à rien dans notre vie quotidienne si, par transmutation, nous n'arrivions pas à la déification de l'homme : c'est toute la différence entre l'homme qui parle du feu et celui qui en a senti la brûlure. Car, du royaume de la raison pure, aucun chemin ne mène à la crypte, à la croix, à la résurrection. C'est la terrible phrase d'Angelus Silesius : "A quoi me sert, Gabriel, que tu salues Marie, si tu n'as pas le même message pour moi ?". Si l'Esprit de Dieu nous touche de Son Essence, l'Enfant de l'éternité, le Verbe divin naîtra en nous.

Nous nous sommes donc fixé pour tâche, dès l'année prochaine, de perfectionner les connaissances au niveau des Loges vertes et, pour cela, nous avons besoin de toutes les bonnes volontés. Nous ferons des réunions de Députés-Maîtres et nous allons également relancer les "Cahiers verts" où chacun de vous pourra s'exprimer s'il le désire. Nous avons chargé trois Frères de s'en occuper plus particulièrement : le Frère Jean-François Var ainsi que les Frères Ducret et Gambirasio. Nous souhaitons que ce cahier soit votre cahier et que vous y trouviez des articles sur l'histoire du Régime Rectifié (dans le numéro 7 nous publierons des extraits des actes du Convent de Wilhelmsbad) des articles doctrinaux, mais aussi des articles sur la vie des Préfectures afin que vous y soyez tous associés. Pour cela, il sera nécessaire que chaque Préfecture nomme un correspondant qui sera en liaison directe avec le responsable de la publication.



Cette année, nous étudierons le deuxième tableau du grade et j'invite déjà tous les Frères à y réfléchir, car ce tableau donne toute la direction spirituelle du Régime Rectifié. Nous tâcherons, en liaison avec les intéressés, de mieux définir le rôle des Députés-Maîtres. En dehors de ces deux thèmes, vous pouvez nous adresser toutes les études qui vous semblent dignes de paraître dans ces cahiers.

Je voudrais, enfin, vous faire part d'une réflexion qui m'est venue en relisant les psaumes, à propos de cette phrase : "Les archers du Roi David ne manquent jamais leurs cibles". A la réflexion, le G.A.D.L.U. nous a placés dans ce monde à un endroit précis et en nous attribuant une cible précise. Il appartient à chacun de nous de la trouver et surtout de ne pas la manquer ! Nous pouvons en tirer deux conclusions : la première est qu'il ne faut pas manquer la cible, en s'égarant sur des voies parallèles ; la seconde, c'est qu'il est indispensable de tirer, donc d'agir vers le but assigné. Je ne puis m'empêcher de faire un parallèle avec tous les Frères qui, un jour, ont rencontré le Régime Ecossais Rectifié. Ce n'est sûrement pas un hasard, et nous avons, tous ensemble, le devoir d'y rester et d'y travailler, loin de la dispersion, afin d'atteindre le centre de la cible, qui est la réintégration dans la Jérusalem Céleste. Accomplissons donc notre devoir immédiat dans l'Ordre où la Divine Providence nous a placés.

L'Ordre a beaucoup progressé depuis quelques années et tout laisse à penser qu'il va encore progresser dans les années à venir. Le courant est double. D'une part des profanes viennent à nous, en pleine connaissance de cause, parce qu'ils connaissent le Rite par des lectures et parce qu'ils sont "hommes de désir", voulant approfondir leur foi en Christ. Pour ceux-là, je vous le dis tout net : nous n'avons pas le droit, vous n'avez pas le droit de les décevoir.

D'autre part, nous assistons à la création de nouvelles Loges bleues travaillant à notre Rite mais dont les membres connaissent encore assez mal les rituels et surtout leur contenu. Là encore, nous devons les aider.

Pour cela, évitons la dispersion, maladie de notre siècle. Rien n'est plus affligeant que de constater le nombre de Frères qui ne peuvent travailler pour l'Ordre parce qu'ils sont **ailleurs** ! Dites-vous bien, et ce sera ma conclusion, que la pleine Vérité disparaît chez celui qui n'est pas vrai à l'égard de lui-même.



*Etude  
sur la devise "Meliora praesumo"*



MELIORA PRAESUMO



**J**ENTREVOIS de plus grandes choses".

Il s'agit de la devise accompagnant le symbole du grade, ce symbole qui nous présente un lion, sous un ciel chargé de nuages et d'éclairs, se reposant sous l'abri d'un rocher et jouant tranquillement avec des instruments de mathématiques.

Le Député-Maître nous a invités, lors de notre exaltation, à réfléchir souvent sur ce symbole afin que, par notre fidélité à remplir tous nos engagements, nous méritions de reconnaître un jour que ce n'est pas en vain que nous avons présumé de plus grandes choses.



*N fait comment pourrait-il en être autrement, puisque le quatrième et dernier tableau offert au candidat ouvre au cœur du maçon la porte du ciel, en lui montrant la*

*Nouvelle Jérusalem ? L'exaltation est donc parachevée par une révélation, au sens étymologique d'apocalypse. Le quatrième grade est en lui-même, pourrions-nous dire, une révélation.*

*Il y a, d'une manière générale, dans ce grade charnière entre la Maçonnerie symbolique et l'Ordre intérieur, une récapitulation de tout ce qui a été vécu, une boucle en train de se boucler, une enceinte qui va être franchie. Une autre enceinte apparaît alors, celle de la nouvelle Jérusalem Céleste.*

*Et le symbole du grade récapitule, achève, aussi, les symboles des grades précédents exprimés par leurs devises : "Adhuc stat" au premier, "Dirigit obliqua" au deuxième, "In silentio et spe fortitudo mea" au troisième.*

*Dès notre entrée dans l'Ordre, on nous a d'ailleurs accoutumés à nous montrer, de manière voilée, des choses qui nous seraient révélées par la suite.*

*VOILÀ bien la marque d'un Ordre initiatique authentique qui, construit par, dans et pour l'Unité, présente à chaque grade, à la fois ce qui était latent dans le précédent et est patent dans le suivant, ce qui est propre à éveiller, sans cesse, le désir de ses membres.*

*C'est d'ailleurs à l'image de la pédagogie divine qui, par la succession des temples terrestres, conduit les hommes au Temple céleste.*

*Ici, nous dit-on : "Les symboles cessent, comme on vous l'avait annoncé, et vous laissent dans le portique d'un nouveau Temple où vous aurez à commencer une nouvelle carrière". (Rit., p. 66). Le Christ ne dit-il pas, à propos de lui-même : "Voici, il y a ici plus que Salomon" (Luc, XI, 31-32) ?*



*Et Saint Paul, comme en écho à ces paroles : “Jusqu’à ce jour, quand on lit Moïse, un voile est jeté sur leurs cœurs, mais lorsque les cœurs se convertissent au Seigneur, le voile est ôté : “(II Cor., III, 12-18).*

*J’entrevois de plus grandes choses.*

*Il y a là comme le pressentiment d’un passage à un autre plan, d’un passage à la limite. “Et voici, le voile du Temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu’en bas.” (Matthieu, XXVII, 51).*

*Saint Paul nous dit des choses bouleversantes en évoquant cette espérance, indiquée par la couleur verte de notre Loge.*

*“Cette espérance, nous la possédons comme une ancre de l’âme, sûre et solide, elle pénètre au-delà du voile (il s’agit du voile qui, dans le sanctuaire des Hébreux, séparait le Saint du Saint des saints) là où Jésus est entré pour nous en précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur, selon l’Ordre de Melchisédek”.*

**C’EST** tout-à-fait l’espérance  
d’André à qui Jean le Baptiste montre l’Agneau de Dieu.

*Que l’on se souvienne des paroles du Christ à Nathanaël : “En vérité, en vérité, vous verrez désormais le ciel ouvert et les anges de Dieu monter et descendre sur le Fils de l’homme.” (Jean, I, 51).*

*Et Saint Jean, l’un des Boanergès, ne voit-il pas une porte ouverte dans le ciel ?*

*Dès lors, le lion, animal solaire par excellence, figurant sur ce tableau, peut être envisagé au moins à deux points de vue. Tout d’abord, on remarque qu’il occupe une place dans le Tétramorphe, ces quatre animaux entrevus par Ezéchiel (I, 5-21) puis aperçus par Saint Jean autour du trône de Dieu (Ap. IV, 7-8). Le Tétramorphe c’est, à un certain point de vue, le quaternaire initiatique gouvernant toute réalisation, où le lion indique l’achève-*



*ment du processus de réalisation, c'est-à-dire, en fait, la restauration de la Volonté libre.*

*Le lion représente alors la Force, vertu de notre grade, entendue par nos instructions comme cette force de volonté sans laquelle le maçon manque souvent du courage nécessaire pour pratiquer constamment les trois autres vertus, force de volonté qui nous fait persévérer dans nos bonnes résolutions et nous assure le fruit de nos travaux.*

*C'est cette force entrevue par le Compagnon à travers la signification du nom de sa colonne : "Le Seigneur est ma force".*

***E**T le Temple que nous avons entrepris de reconstruire pour la Gloire du Grand Architecte de l'Univers n'est-il pas soutenu par la Force qui vient de lui ?*

*Car ainsi que le déclare le Député-Maître au candidat : "L'homme a été créé libre, c'est-à-dire avec la faculté d'agir selon sa pure et sainte volonté qui l'unissait à son créateur." (Rit., p. 62).*

*Si le Maître maçon rentre dans la Loge écossaise avec les signes de la servitude, un vrai désir de coopérer à la réédification du Temple démoli lui a fait tomber les chaînes de ses mains et l'a rendu à la liberté. Le lion n'est-t-il pas décrit, dans les proverbes, comme le "héros des animaux, ne reculant devant qui que ce soit." (Prov., XXX, 30) ?*

*C'est le courage : la rage au cœur, qui doit caractériser le maçon accompli.*

*Le Député-Maître dit alors aux Frères Surveillants : "Faites donc entrer ce Frère maçon afin que nous éprouvions s'il a autant de courage que de bonne volonté." (Rit., p. 30). N'est-il pas écrit du juste : "Le juste sera ferme et sans crainte comme un lion" ?*

*C'est alors la fin des symboles, car cette volonté ferme et inébranlable, c'est la volonté d'appliquer les symboles dans sa vie, de les incorporer.*



*Autant dire la volonté de ritualiser sa vie par la mise en action des symboles.*

*Ainsi, le lion représente véritablement la maîtrise achevée, évoquée par son attitude, puisqu'il joue avec des instruments maçonniques.*

*Et si le lion représente la maîtrise, du point de vue initiatique, il indique l'achèvement de ce qu'il est convenu d'appeler les petits mystères, l'achèvement de l'initiation royale.*

*C'est la restauration du Royaume de Dieu sur la terre. N'oublions pas ces paroles redoutables : "Le Royaume des Cieux est emporté de force et seul possèdera le Royaume divin dans les Cieux qui aura su le réaliser sur la terre."*

*Le lion représente alors la royauté, cette royauté figurée par la couronne du bijou du Maître écossais.*

*"Qui n'a armes prene le lion" dit un ancien adage. Ce tableau pourrait bien être alors comme le blason du Maître écossais.*

*Si Saint André figure le passage de l'Ancienne Loi à la Nouvelle, la croix de Saint André, par sa forme même, indique ce passage des petits mystères aux grands mystères, de l'initiation royale à l'initiation sacerdotale, passage magnifiquement bien exprimé par Saint Paul : "Mais Christ est venu comme souverain sacrificateur des biens à venir ; il a traversé le tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas construit de mains d'homme, c'est-à-dire qui n'est pas de cette création, et il est entré une fois pour toutes dans le lieu très saint, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, ayant obtenu une rédemption éternelle." (Hébreux, IX, 11).*

*Il y a là quelque chose de très important, parce qu'il y a un déplacement : "Car le sacerdoce étant changé, nécessairement aussi il y a un changement de loi.*

*En effet, celui de qui ces choses sont dites appartient à une autre tribu, dont aucun membre n'a fait le service de l'autel. Car il est notoire que Notre Seigneur est sorti de Juda, tribu dont Moïse n'a rien dit pour ce qui concerne le sacerdoce." (Hébreux, VII, 12).*



**I**L est d'ailleurs assez remarquable de voir que Jean le Baptiste, qui est l'artisan du passage de l'Ancienne à la Nouvelle Loi, l'Elie qui devait venir, est fils de Zacharie, sacrificateur à qui l'annonce de la naissance de ce fils est faite dans le Saint. On retrouve là le sens des paroles de Jean dans l'Apocalypse : "A celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang, et qui a fait de nous un royaume, des sacrificateurs pour Dieu Son Père". (Ap., I, 5-6).

Les vingt-quatre vieillards autour du trône louent l'Agneau en disant : "tu as fait d'eux (les hommes que tu as rachetés) pour notre Dieu, une Royauté de Prêtres régnant sur la terre (V, 10)". Ainsi, le Christ fait de ses fidèles des rois et des prêtres.

C'est cette royauté qui est figurée par le lion. Car ce lion, que nous voyons sur le tableau, n'est-il pas aussi le lion évoqué par Jacob lorsqu'il bénit ses douze fils :

"Juda, tu recevras les hommages de tes frères ;

Juda est un jeune lion,

Tu reviens du carnage, mon fils !

Il ploie les genoux, il se couche comme un lion,

Comme une lionne : qui le fera lever ?" (Genèse, ILIX, 8-12).

N'est-ce pas aussi le lion dont parle le prophète Amos : "Le lion rugit : qui ne serait effrayé ?

Le Seigneur, l'Eternel, parle : qui ne prophétiserait ?" (III,8)

**E**NFIN, à Jean qui pleure de ce que personne ne fût trouvé digne d'ouvrir le livre ni de le regarder, l'un des vingt-quatre vieillards dit : "Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux." (Ap. V, 5).

On peut se demander enfin si ce lion, là où il est placé, jouant tranquillement avec des instruments maçonniques, ne figure pas, d'une certaine façon, le Grand Architecte de l'Univers.

En tout cas, la prière d'ouverture qui commence ainsi : "Grand Architecte de l'Univers, Etre Eternel et Infini, qui es la Justice, la



*Bonté et la Vérité mêmes ! Ô Toi qui, par Ta Parole Toute Puissante et Invincible, as donné l'Être à tout ce qui existe..." et le prologue de l'Évangile selon Saint Jean : "Toutes choses ont été faites par Elle (la Parole) et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle. Et la Parole a été faite chair, et elle a habité parmi nous, pleine de grâce et de vérité ; et nous avons contemplé sa Gloire, une gloire comme la Gloire du Fils unique venu du Père." ; cette ouverture et ce prologue méritent, à ce point de vue, d'être médités.*

*En fait, le Christ est venu, comme le dit Saint Paul, pour nous ouvrir la Voie du Ciel. N'est-t-il pas, d'ailleurs, Lui-même, la Voie ?*

*Il y a un passage d'un ouvrage cabbalistique cité par Johann Reuchlin dans son "De arte cabbalistica" qui nous paraît bien pénétrer ce mystère :*

*"Au début de la création du monde, la divine cohabitation (la Sekinah) descendit ici-bas, et quand elle fut ici-bas, les cieux et la terre furent unis. Les fontaines et les canaux, qui fonctionnaient à la perfection, laissaient couler de haut en bas leurs influx, et Dieu remplissait le haut et le bas.*

*Vint Adam, le premier homme, et il pécha, et les canaux, par où descendait l'influx, furent détruits ; eux brisés, il n'y eut plus d'aqueduc, et la divine cohabitation s'arrêta, et l'union fut brisée. Ensuite, vint Salomon, et il édifia le Temple, alors furent rétablis canaux, dérivations, conduits et le reste."*

*Et Johann Reuchlin précise que les Cabbalistes ont toujours entendu par Salomon la réalité désignée plutôt que le nom, puisqu'ils l'entendent de quelque roi pacifique qui doit venir, selon les paroles d'Isaïe (IX,6).*

*LE Christ n'est-il pas aussi le Nouvel Adam, n'est-il pas celui qui rétablit le temple détruit : "Détruisez ce Temple, et en trois jours je le rebâtirai." ?*

*Le Seigneur, comme le voit Jean dans son Apocalypse, se tient au milieu de sept chandeliers d'or.*



*En fait, le Seigneur a rétabli, par son sacrifice et sa résurrection, les sept sephiroth inférieures chutées, les sept sephiroth de la construction universelle.*

*Il se tient au milieu des sept chandeliers d'or.*

*Or, dans l'arbre des dix sephiroth, c'est Tipheret qui est située au milieu. Lucifer, dans sa chute, avait usurpé cette place.*

*Le Christ l'a détrôné, il a repris cette place, rétablissant ainsi les sept sephiroth dans leur splendeur originelle, rouvrant ainsi la porte du ciel.*

*Tipheret, c'est justement le "Roi" ou le "Fils", qui constitue la synthèse de toutes les formations divines, le Fils qui prend possession de tout, qui hérite de tout et se répand partout.*

*Tipheret, c'est la Beauté.*

*Elle est appelée aussi le "Cœur" de Dieu, ou "Sa Miséricorde", c'est la sephirah médiatrice par excellence.*

*C'est, pour l'homme, sa beauté intérieure et extérieure, sa sérénité, son amour.*

*Chaque sephirah étant l'archétype d'un membre ou organe principal de l'homme, Tipheret correspond au cœur.*

*C'est donc à la fois le Cœur de Dieu, le cœur de l'univers, puisqu'elle est placée au centre de la construction universelle, le cœur de l'homme.*

*VOILÀ qui nous ramène encore au lion, comme signe zodiacal, qui correspond précisément au cœur, au plexus solaire. Et Tipheret n'est-elle pas encore appelée le Soleil ?*

*En fait, les Sephiroth, ce sont véritablement les Energies divines, figurées ici sur ce tableau par le ciel d'orage.*



*Jacques et Jean, ceux qui président aux Ordres initiatiques, ne sont-ils pas ceux que le Christ nomme les Boanergès, les fils du Tonnerre ? Boanergès signifiant aussi, en hébreu, les fils des Energies divines.*

*Or, c'est précisément Jean qui, dans l'Apocalypse, voit une porte ouverte dans le ciel.*

*Dès lors, comment ne pas voir enfin, dans ce lion sous le rocher, une figure du Christ dans le cœur, à la fois au cœur du monde et au cœur de l'homme ?*

*Saint Paul nous enjoint : "Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi." (Ephésiens, III, 17).*

*Le Royaume de Dieu est au-dedans de nous.*

*Le Christ, l'Emmanuel (Dieu en nous) s'adressant à Son Père, dit : "J'ai fait connaître Ton Nom aux hommes que tu m'as donnés du milieu du monde". Voilà peut-être la plénitude du sens de la vie cachée en Christ dont nous parle Saint Paul.*

*Il nous faut donc, pour entrevoir de plus grandes choses, d'abord et en premier lieu, détronner l'imposteur et rétablir le vrai Roi sur le trône de notre cœur, de notre Royaume intérieur.*

*Dès lors, le Christ a repris possession de son trône, dès lors il nous soutient par Sa Force.*

*Et lorsque le Christ paraîtra, à la fin des temps, dans toute sa Gloire, alors ce qui est caché maintenant dans le cœur du monde et des fidèles sera révélé à toutes les nations. Le lion de Juda semble attendre son heure, l'heure que le Père a choisie. Il est prêt.*

*Puissions-nous, nous aussi, être prêts et lui ouvrir la Porte.*

**GILLES DUCRET.**



**AU** cours de ce Grand Chapitre qui vit l'élection du T. Rév. Chevalier Daniel Fontaine, *Eques ab Orientis Luce*, comme Grand Maître National et Grand Prieur, celui-ci rendit hommage à son prédécesseur, le T. Rév. Chevalier Jean Granger, nommé Grand Maître et Grand Prieur honoraire, qu'il qualifia de "grand spiritualiste et homme inspiré".

Après quoi, le Grand Maître et Grand Prieur Daniel Fontaine poursuivit en ces termes.

"**BIEN** sûr, les temps changent car rien n'est stable en ce monde. Les connaissances que nos "anciens" avaient du Rite n'étaient certes pas aussi complètes qu'aujourd'hui. Et grâce aux travaux et recherches publiés depuis une quinzaine d'années, nous initiions des profanes qui ont de l'Ordre une connaissance souvent très étendue. Nous ne devons pas les décevoir et nous avons le devoir de mettre en place des structures qui favorisent leur évolution spirituelle.

Refuser cette évolution positive, maintenir notre Ordre dans une pétrification mortelle et faire de nos Frères des sépulcres blanchis et non des pionniers de l'ésotérisme et de la spiritualité dans ce monde, serait, de notre part, un crime contre l'Esprit et contre la Chaîne initiatique à laquelle nous appartenons et qui a recueilli *sur un autre plan* les serments que nous avons prêtés depuis notre entrée dans l'Ordre (...).

Le Grand Prieuré des Gaules est un Ordre de Chevalerie initiatique chrétien. Il a ses règles, son statut, son code de chevalerie et de l'honneur (...). Je vous promets que, tant que vous me demanderez de conserver la direction du Régime Ecossais Rectifié en France, je m'efforcerai de maintenir notre Ordre dans sa voie initiatique intégrant toutes les confessions chrétiennes, et dans la moralité et la limpidité qui siéent à des Chevaliers. Je le maintiendrai aussi dans l'indépendance qui doit être la nôtre, sans ingérence dans les Loges bleues qui pratiquent notre Rite et que la Grande Loge Nationale Française gère à la perfection en vertu d'un traité qui date de 1958<sup>(1)</sup> en se gardant, elle aussi, de toute ingérence dans notre Grand Prieuré (...).

Je terminerai par une constatation qui parfois m'inquiète.

(1) Ce traité a été renouvelé et confirmé par une déclaration commune du Grand Maître de la G.L.N.F. et du Grand Maître et Grand Prieur en date du 10 janvier 1984.



L'homme, le Français en particulier, a souvent une fâcheuse tendance à cérébraliser. Certes, écrire de belles planches constitue un apport incontestable à l'enrichissement intérieur de nos Frères et je me réjouis de la qualité des travaux qui sont publiés ou, plus modestement, présentés dans nos Loges vertes. Mais un Chevalier ne peut se contenter de tout cérébraliser et de ne jamais rien réaliser. Le transcendant ne doit pas s'arrêter à l'intellect, il doit pénétrer et illuminer le mental, le psychique et même le corporel. C'est là une des significations du Phénix, en dehors de la résurrection dans les trois plans.

C'est cette pénétration qui permet d'acquérir *le véritable état* de Chevalier, celui que nous cherchons tous et que nous devons impérativement réaliser si nous voulons entrer dans la Jérusalem Céleste.

Les feuilles sont les paroles mais les fruits sont les actes (...). Pour conclure, permettez-moi de vous citer un petit code en cinq points, écrit au XVIII<sup>e</sup> siècle par un Philosophe proche de notre Régime :

I - Tu es un homme, n'oublie jamais que tu représentes la Dignité humaine. Respecte-la et fais en respecter toujours la Noblesse. C'est ta Mission la plus générale et la plus haute sur terre.

II - C'est en toi, dans la Lumière qui rayonne de ton être, Image de Dieu, ce n'est pas dans les livres qui ne sont que les images de l'Homme, qu'est la règle de ta vie.

III - Veille sur cette Lumière et ne souffre pas qu'elle se dissipe en vaines paroles. Qui veille sévèrement sur sa parole, veille sur sa pensée. Qui veille sur sa pensée, veille sur son affectivité et qui veille ainsi, gouverne bien sa personne.

IV - Qui se gouverne bien se laisse mener par Celui qui mène tout et qui mène notre âme en la purifiant dans la souffrance de ce qu'elle a d'impur, en la fortifiant dans ses faiblesses par l'exercice de combats incessants, en nous poussant de relais en relais, jusqu'à ce que la course des épreuves soit accomplie.

V - Il nous fait triompher au sein même des tentations et par elles.

Elles sont le plus vif de ses moyens au milieu de ce monde où se trouvent en présence deux ordres de choses et deux ordres d'attraits. Nous succombons aux séductions du mal quand nous y suivons nos propres entraînements qui sont égoïstes et sensuels. Nous faisons un autre choix et nous sommes vainqueurs quand c'est l'Esprit Divin qui nous y mène."

DANIEL FONTAINE  
Eques ab Orientis Luce



# GRAND CHAPITRE

du 12 mai

671  
1984

**DANS** la synthèse de ce Grand Chapitre, le Sérénissime Grand Maître et Grand Prieur, après avoir passé en revue les divers déplacements et rencontres à l'étranger qui illustrent le rayonnement international du Grand Prieuré des Gaules, fit le point des actions menées au sein des Préfectures et des Commanderies depuis le Grand Chapitre précédent : une activité importante témoignée par la création à Barcelone de la première Préfecture Espagnole, la création à Bruxelles d'une nouvelle Commanderie au sein de la X<sup>ème</sup> Préfecture, la création d'une quatrième Commanderie dans la Préfecture des Deux-Savoies, la création à Caen d'une Loge de Saint André, la R.L. "L'Aigle d'Or", ou encore la réception au quatrième grade, en Provence, de Frères Italiens désireux d'implanter le R.E.R. dans leur pays.

Puis le Grand Maître et Grand Prieur déclara :

“**NOTRE** Ordre étant d'abord un Ordre de Chevalerie vouée à la Bienfaisance, il nous faudra cette année définir quelques œuvres dont nous nous occuperons ; peut-être même, à la prochaine Saint Hugues, envisager la nomination d'un Chevalier faisant fonction d'Hospitalier à l'échelon national.

N'oublions pas non plus que notre but est très vaste et englobe aussi l'étude de l'ésotérisme chrétien, et même judéo-chrétien, l'un n'allant pas sans l'autre.

Nos travaux, nos réflexions, doivent tenir compte de tous les travaux et recherches effectués depuis deux cents ans qui permettent de mieux comprendre notre Régime. L'Esprit est mouvement, liberté, et nous devons nous ouvrir à Lui si nous voulons qu'il nous inspire.

Nous avons le devoir de garder intact le dépôt, notamment rituelique, transmis par les fondateurs du Régime. Dites-vous bien que les Frères qui modifient et changent les rituels ne les ont pas compris de l'intérieur et n'ont pas perçu leur merveilleux enchaînement en tant que mode de réalisation spirituelle. D'ailleurs,



seuls le Directoire et le Grand Chapitre ont pouvoir juridique de changer quelque chose, après vote des Chevaliers concernés et approbation en Convent Général de l'Ordre. Or, à ma connaissance, aucun changement d'ordre rituel ou éthique n'a jamais été soumis au vote ou à la ratification de ces différents organismes. Si le but de l'Ordre est la bienfaisance par nos œuvres, c'est aussi la reconstruction de l'Homme et, à travers lui, de toute l'Humanité.

Cette reconstruction passe par diverses prises de conscience, entre autres celle du sens du Sacré dont notre civilisation est singulièrement dépourvue. C'est-à-dire la perception de tout ce qui se passe dans nos rituels : attitudes, signes, mots, batteries, etc... Méfions-nous donc des Frères qui viennent chez nous pour "prendre" un grade ou un cordon et qui en font du reste autant ailleurs : ce sont des collectionneurs, et il eût mieux valu leur vendre les décors et les laisser à la porte de nos Temples...

Souvenez-vous : l'Eglise chrétienne, jusqu'au V<sup>e</sup> siècle, catéchisait les profanes mais attendait plusieurs années avant de les baptiser, voulant être sûre que l'enseignement était passé dans les actes de la vie courante.

"Vous les reconnaîtrez à leurs fruits". Nous devrions en faire autant !

Le rôle des Députés-Maîtres, des Commandeurs et des Préfets est donc bien de vérifier l'état spirituel des Frères qu'ils veulent promouvoir, et non pas de les faire avancer pour des raisons sentimentales, amicales ou parce qu'ils ont fait de belles planches (malgré tout l'intérêt que nous portons à ces travaux).

Comme le disait un Père du Désert (*abba Poemen*) : "le commencement des maux, c'est la dispersion". Ne disons-nous pas la même chose au troisième grade ? On nous a donné un trésor : le Rit Ecossais Rectifié, et on attend de voir ce que nous en ferons. Nous ne devons jamais consentir à un appauvrissement du Rite, sous prétexte de laisser entrer dans l'Ordre Intérieur des Frères qui, de toutes façons, ne seront jamais qualifiés pour s'y trouver. Nous devons, au contraire, être de plus en plus exigeants, c'est la seule façon de faire monter d'un cran notre spiritualité. Tel était l'idéal du Moyen-Age occidental et celui de nos aînés et je ne vois pas au nom de quelle idéologie dépravée nous devrions trahir nos pères et dériver vers l'insignifiance spirituelle.

Appliquons-nous plutôt, chacun à notre place, à marcher humblement, modestement, sous le regard de Dieu : ce qui est plus ardu que d'écrire deux belles planches par an...

Quand à l'éthique de notre Ordre, nous pouvons dire qu'il existe,



actuellement, deux grands mouvements dans le monde. L'un est représenté par les Ordres maçonnico-templiers anglo-saxons et les Grandes Loges scandinaves, Maçonneries "verticales" cherchant la réalisation spirituelle de leurs membres, avec une certaine vision du monde profane tendant à un rétablissement par "l'exemple" et non par la violence.

Peut-être cet idéal est-il trop haut placé pour que nous puissions l'atteindre pendant notre vie, mais nous avons le devoir de ne pas l'altérer.

L'autre Maçonnerie, recherchant davantage le pouvoir temporel et le savoir disparate, est plus "horizontale" que la première, et s'enfonce de plus en plus dans le monde profane, jusqu'à y perdre ses propres racines. Le Grand Prieuré des Gaules se tient résolument debout, verticalement, aux côtés des Maçonneries du premier type.

Mais quels sont nos objectifs ? Modestes, je l'avoue : remettre tous nos textes et documents en conformité avec les souhaits du Conseil Général de l'Ordre et notre Tradition Rectifiée. Animer les responsables de l'Ordre afin qu'ils prennent bien en main les responsabilités que le Grand Chapitre leur a confiées. Les rendre vraiment autonomes, responsables devant Dieu et devant leur conscience comme le Rituel le leur a déjà dit. Voir enfin fonctionner normalement nos Institutions, c'est-à-dire dans la Paix et l'Harmonie et surtout dans l'amour de tous les Frères les uns pour les autres. Je souhaite également faire connaître davantage le Régime Ecossais Rectifié aux Frères des autres Rites, et aussi à nos Frères Rectifiés qui, souvent, à cause de l'éloignement, ignorent beaucoup de choses. Pour cela, il est impératif que tous réfléchissent, travaillent, et nous publierons les synthèses de leurs travaux dans nos "Cahiers verts".

Car ce n'est que par une prise de conscience générale que nous progresserons individuellement et collectivement.

"Que notre Vérité soit humble comme un point géométrique" et central, c'est-à-dire n'acceptant aucun compromis, mais "que notre cœur soit large comme l'Univers et sans limites".

J'en terminerai là pour aujourd'hui. Que chacun se sente pleinement responsable de la place qu'il occupe à nos côtés. Que chacun travaille pour maintenir nos principes et nos traditions et que nos mains soient ouvertes, non pour ramasser mais toujours pour donner."

DANIEL FONTAINE  
Eques ab Orientis Luce



# *Les actes du Convent de Wilhelmsbad*



*J.B. Willermoz  
(1730-1824)*

**L***E Convent de Wilhelmsbad est plus souvent cité qu'il n'est connu. Le Forestier, dans son ouvrage posthume "La Franc-Maçonnerie templière et occultiste aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles" publié en 1970 par Antoine Faivre, a donné une analyse complète de ses tenants et aboutissants ainsi que de son déroulement du 16 juillet au 1<sup>er</sup> septembre 1782<sup>(1)</sup>. Mais ce livre, au demeurant peu maniable avec ses 1016 pages, est épuisé depuis longtemps et ne se trouve plus guère qu'au hasard de séjours éphémères sur les rayons des librairies spécialisées. Au surplus, lui-même ne semble pas avoir eu accès aux documents originaux.*

(1) Cf. surtout le chapitre V : les séances du Convent.



*En effet, la principale source à laquelle il se réfère est la "Réponse aux assertions du R.F. a Fascia ayant pour titre : De conventu generali latomorum apud Aquas Wilhelminas, etc." ; autrement dit la réfutation, due pour l'essentiel à la plume de Willermoz, d'un réquisitoire lancé par Beyerlé, chef de file des Maçons Rectifiés de Lorraine, et attaché à la fois à l'alchimie et à la filiation templière, pour tailler en pièces le même Willermoz et le système qu'il avait fait prévaloir d'abord au Convent des Gaules puis au Convent de Wilhelmsbad et qui les rejetait toutes deux.*

*Pour le reste, Le Forestier s'en rapporte à l'historien allemand de la Maçonnerie Nettelbladt, qui, lui, paraît avoir connu ces documents.*



*CEUX-CI, publiés en 1782, sont presque introuvables. Ils comprennent :*

- I - Les actes ou protocoles du Convent, c'est-à-dire les procès-verbaux des séances ;*
- II - Les annexes ou pièces justificatives : discours, déclarations, pièces diverses, communiqués par les participants, ainsi que le texte authentique des différentes décisions prises par le Convent.*

*Le Grand Prieuré des Gaules a la bonne fortune d'en posséder un exemplaire grâce à la générosité du T. Rév. Chevalier Otto Schwarz, Eques Ardent, Grand Inspecteur de la Grande Loge du Schleswig-Holstein : qu'il trouve ici l'expression de notre gratitude.*

*Ces documents sont une mine, c'est-à-dire que le minerai n'en est pas toujours pur et que les scories ne manquent pas. Cependant, les historiens du Régime Ecossais Rectifié et, plus généralement, les Frères désireux de remonter aux sources de leur Rite afin d'en mieux comprendre l'inspiration, peuvent trouver là une abondante provende.*

*Nous publierons donc, à intervalles réguliers, des extraits significatifs à divers titres, en commençant - à tout seigneur, tout honneur - par Jean-Baptiste Willermoz.*



## *Le "Préavis" de Willermoz*

*La question de la "filiation templière" occupa le Convent de la quatrième à la quinzième séance (19 juillet - 14 août). La Maçonnerie Rectifiée, c'est-à-dire la Stricte Observance, revendiquait cette filiation. Fallait-il y renoncer ? C'était une des questions que le duc Ferdinand de Brunswick, Grand Maître Général de l'Ordre, avait, en convoquant le Convent, assigné pour tâche à celui-ci de régler. Il fallait trancher, comme l'explique très bien Le Forestier (op. cit.) entre les adversaires farouches de la légende templière, en particulier Bode et les Illuminés de Bavière, et ceux qui revendiquaient l'héritage de l'Ordre du Temple, voire sa restauration, soit pour obtenir la dévolution des biens autrefois possédés par lui, soit pour avoir accès aux sciences hermétiques supposées détenues par lui puis, après son occultation, par les présumés Supérieurs Inconnus qui, croyait-on, en assuraient la conservation. Ces deux positions furent jugées également dangereuses par Willermoz et ses amis qui manœuvrèrent pour en faire triompher une autre : le système adopté quatre ans auparavant au Convent des Gaules ; ce qu'ils réussirent, avec l'appui dissimulé mais efficace de Ferdinand de Brunswick, tout acquis à ce qu'on appelait la "Réforme de Lyon".*

*D'accord avec ce dernier, Willermoz déposa à la huitième séance (25 juillet) une motion qui devait servir de canevas aux débats ultérieurs du Convent, en lui soumettant quatre questions sur lesquelles il serait appelé à se prononcer.*

*C'est à ces quatre questions posées par lui-même que Willermoz répond, à la dixième séance (29 juillet), dans la longue intervention dont nous commençons aujourd'hui la publication*



*CELLE-CI est remarquable à plus d'un titre. Extrinsicquement car elle contient, non pas seulement en germe, mais déjà parfaitement constitué, notre*



*actuel Régime Rectifié dans son organisation et son inspiration tant ostensible que secrète : dans son corps, son âme et son esprit. Intrinsèquement aussi car, en de certains passages, Willermoz s'exprime avec une force, une netteté, une pertinence qui, toutes choses égales d'ailleurs, évoquent parfois Guénon, et nous pensons en particulier à celui où il analyse et distingue science et connaissance, en démontrant que la science est une et universelle, que les symboles (qu'il appelle emblèmes) ont le même caractère partout, que la science maçonnique est aussi ancienne que les temps et déborde par conséquent les limites de l'Ordre maçonnique : pour un peu, on s'attendrait à le voir employer l'expression de "tradition primordiale".*

*Il souligne aussi avec fermeté que cette science n'est pas du domaine "de la pénétration de l'esprit", mais ne se livre qu'aux "cœurs droits qui la cherchent avec simplicité de cœur et sans prétention". Rien à voir par conséquent, ajoute-t-il, avec la "vague curiosité" qui pousse tant de Maçons à "courir en aveugles après tous les genres, indifféremment".*

*La leçon vaut encore pour aujourd'hui !*



**N**OUS publions, dans le présent numéro, la première partie, et la plus longue, de cette déclaration.

*La seconde, dans laquelle Willermoz expose le système qu'il propose (et qui, à peu de choses près, est le nôtre) suivra ultérieurement.*

*Pour la lisibilité du texte, nous avons modernisé l'orthographe et la ponctuation conformément aux habitudes présentes. Nous avons également ajouté des inter-titres entre guillemets.*

**JEAN-FRANÇOIS VAR**



*Préavis du Fr. ab. Eremo, Gr. Chancelier  
de la T. T.<sup>(1)</sup> Représentant le Gr. Chapitre  
Provincial & les Grands Officiers Provinciaux  
de la même, sur la Question concernant  
la légitimité de la filiation de l'O. du T.<sup>(2)</sup>  
avec notre Système actuel, & quel sera  
le Système futur de l'Ordre.*



## “PRÉAMBULE POSITION DES QUESTIONS”



*LES éloges flatteurs que la commis-  
sion nommée pour faire l'extrait  
des réponses qui ont été adressées à  
S.A.S. le Révérendissime  
Grand Supérieur de l'Ordre, a  
Victoria,<sup>(3)</sup> sur les proponenda insérés dans la 1<sup>er</sup> circulaire du  
19 sept. 1780,<sup>(4)</sup> a bien voulu donner au Mémoire des Frères de*

(1) La II<sup>ème</sup> Province : la Province d'Auvergne.

(2) L'Ordre du Temple.

(3) Ferdinand de Brunswick, *Eques a Victoria*.

(4) Circulaire de convocation du Convent général, qui dressait en quelque sorte le programme de ses délibérations.

Lyon, sembleraient devoir m'interdire de m'écarter en rien du Plan proposé dans ce mémoire, puisqu'il fut dans son temps le résumé des avis combinés des dignitaires & Grands Officiers de la Province d'Auvergne, de la Préfecture de Lyon, & des Commanderies du Département de cette dernière, lesquels s'unirent tous ensemble pour le rédiger.

**M**AIS si l'on considère que ce Mémoire ne fut présenté alors que comme un préavis, qu'il est daté du 24 janvier 1781, c'est-à-dire de 18 mois, qu'à cette époque on demandait des éclaircissements dont la communication a dû opérer quelque changement dans les opinions ; si l'on considère aussi la nature des pleins pouvoirs que j'ai produits et l'espèce d'instructions qui y est désignée ; on reconnaîtra que je suis amplement autorisé à déroger en quelques parties de ce mémoire sans me mettre en contradiction avec les Chapitres que l'ont présenté.

**J**E déclare même que, dans le préavis que je vais ouvrir personnellement, je ne fais que motiver celui du Grand Chapitre Provincial de la II<sup>e</sup> & de ses Grands Officiers que j'ai l'honneur de représenter, comme résultant de ses dernières délibérations ; préavis sur lequel j'ai été pressé d'insister autant que pourraient me le permettre la décence, l'amour du bien général de l'Ordre & de l'union de ses membres, & la déférence que je dois aux décisions de cette illustre & respectable assemblée.

**D'**APRÈS cette déclaration, qui me rend la liberté d'opiner pour ou contre ce qui est proposé dans le Mémoire des Frères de Lyon, je vais sous le bon plaisir de S.A.S. le Révérendissime Grand Supérieur de l'O., exposer & motiver mon avis sur les questions importantes dont il s'agit aujourd'hui :

- I<sup>ere</sup> question : Quel intérêt avons-nous à l'examen d'une filiation avec l'O. des Chev. T. & en quelle qualité devons-nous le faire ?
- II<sup>eme</sup> question : La filiation de l'O. des T. avec notre Système actuel est-elle légitimée ? ou ne l'est-elle pas ?
- III<sup>eme</sup> question : Dans le premier cas, est-il prudent & convenable de conserver notre Système dans sa forme actuelle ? & dans le second, devons-nous y renoncer absolument ?
- IV<sup>eme</sup> question : Quel est le système le plus convenable pour réunir le plus possible & sans danger les parties constituantes de l'Ordre en un seul & même Régime ?

*Ces quatre questions me paraissent si étroitement liées qu'on ne peut en quelque sorte les séparer relativement aux motifs qui en déterminent l'examen ; je vais essayer de répondre à la première, dont la solution peut répandre un grand jour sur les suivantes.*



“HISTOIRE  
DE L’ORDRE  
DU TEMPLE  
SA NAISSANCE,  
SA PROSPÉRITÉ  
ET SA CHUTE”.



ORDRE des T. a commencé d'exister à Jérusalem dans un état de pauvreté qui ne faisait envie à personne, sous la dénomination de Chevaliers de la Cité Sainte, par la seule & libre volonté de ses neuf fondateurs qui vouèrent leur sang, leur vie & tout leur être au soutien de la Religion Chrétienne, à la sûreté des pèlerins & au soulagement de tous ceux qu'ils purent secourir. Ne perdons pas de vue, mes très Rév. FF., ce premier moment de leur existence ni le but qui les réunit alors, car il pourra nous être utile d'y revenir. L'Ordre s'accrut bientôt par la réception des plus illustres personnages du monde chrétien, & par là ou autrement il devint immensément riche. Il avait été avoué par l'Eglise comme Ordre militaire & religieux : en cette qualité, il avait reçu une croix, un habillement distinctif & une règle particulière.

ON lui attribua ensuite d'être possesseur de quelques connaissances secrètes de la nature, qui contribuèrent à augmenter sa gloire & ses richesses ; on ne dit pas que tous les Chevaliers en fussent personnellement possesseurs, mais seulement les principaux d'entre eux qui se les transmettaient successivement. La tradition ne dit pas non plus qu'ils possédaient exclusivement à tous autres ces connaissances, mais seulement qu'elles étaient comme inhérentes à l'Ordre & qu'elles étaient plus rares & moins réunies partout ailleurs. On prétend même que l'institution de l'Ordre porte sur une base scientifique numérique. On observe qu'à l'époque de sa plus grande splendeur, il a été divisé en neuf Provinces, gouvernées chacune par un Chef Provincial, que le



*nombre de ces neuf chefs, correspondant à celui des fondateurs, complète avec son Grand Maître Général le nombre dix, & quelques uns attribuent à ce nombre d'exprimer de grandes choses : cette observation, assez indifférente à mon sujet, sera peut-être méprisée & persiflée par quelques uns, & peut-être aussi elle fixera l'attention de quelques autres ; quant à moi, je l'abandonne à chacun selon le sens qu'il y voudra attacher, en remarquant seulement que lorsqu'on veut vérifier l'origine & le but d'un Ordre ou d'une Société, on ne doit négliger aucune des clefs qui peuvent aider à cette vérification, en remarquant encore que l'Ordre de Malte, qui a pris naissance dans le même lieu & presque à la même époque, paraît institué sur la même base, qu'il la conserve encore, quoiqu'il y ait des langues de cet Ordre qui ont cessé d'être en activité, & qu'aujourd'hui même, il est représenté à Malte par 9 piliers ou chefs d'Ordre sous différentes dénominations, lesquels avec leur Gr. Maître donnent 10 &, dans les Chapitres Généraux, par 27 représentants, qui avec le même Gr. Maître complètent 28, ce qui revient au même ; cette conformité paraît intéressante, & peut-être pourrait-on parvenir à en trouver dans les anciennes archives de cet Ordre quelque cause plus intéressante encore, je connais plusieurs de ses membres qui en sont persuadés.*

**J**E reviens à l'Ordre du T. . Son crédit, sa puissance, & ses immenses richesses le rendirent suspect à quelques puissances, qui projetèrent sa ruine ; elle fut résolue dans le secret, & ils furent persécutés. Soyons de bonne foi, mes chers FF. quelque injuste que fut cette persécution, quelque illégale que fut la sentence d'extinction de l'Ordre, la plus grande partie de ses membres avaient perdu de vue le but primitif de son institution, l'orgueil qu'inspirent de grandes jouissances les avait aveuglés, & il aiguïsa les traits qui les accablèrent ; cet orgueil & les vices si communs dans une grande prospérité empêchèrent l'intérêt public de prendre part à leur défense, & ils en restèrent les victimes ; leur dernier Grand Maître, plus respectable encore dans les fers & sur l'échafaud qu'il n'avait pu le paraître jusqu'alors, soutint dans les derniers moments de sa vie son innocence par une fermeté héroïque, & prouva les connaissances de son Ordre ainsi que les siennes propres par deux fameuses citations prophétiques qui eurent suivant l'histoire leur parfait accomplisse-



ment <sup>(5)</sup>, & prouvèrent en même temps que si son Ordre possédait l'art de faire de l'or, il possédait aussi des connaissances bien supérieures à celle-là. L'Ordre fut éteint, très illégalement sans doute, mais il fut censé l'être ; quoiqu'il y a grande apparence que, n'ayant pas souscrit à sa destruction, il se soit propagé & se propage encore sous des formes & dénominations peut-être inconnues de nous, qui prétendons néanmoins lui succéder en tout immédiatement <sup>(6)</sup>.



*Jacques de Molay*

(5) Allusion à la citation à comparaître - à l' "ajournement", comme dit ailleurs Willermoz - devant le tribunal de Dieu que, sur son bûcher, Jacques de Molay aurait lancé, le 11 mars 1314, au Pape et au Roi ; et tous deux moururent en effet dans les délais annoncés : 40 jours pour le premier et un an pour le second.

(6) C'est-à-dire : sans intermédiaire.



## “QUEL TYPE DE FILIATION REVENDIQUER ?”



*M* AIS quel intérêt avons-nous aujourd'hui de le ressusciter ? Il a possédé des richesses immenses ; admettons aussi, puisqu'on ne peut pas le nier, qu'il a possédé des connaissances rares & précieuses dans la nature, sans pouvoir encore cependant en déterminer l'espèce ni le degré. A laquelle de ces deux parts de cet héritage prétendons-nous ? Car, pour l'une, il faudra incontestablement des preuves de succession & de filiation non interrompue infiniment plus fortes que pour l'autre. M'attachant d'abord au premier cas : il est notoire que les biens & les richesses des T. leur ont été enlevées, qu'elles ont été totalement dispersées, & cette dispersion est tellement assurée par la possession dans les divers corps entre lesquels elle a été faite qu'il faudrait opérer un bouleversement entier, & le plus dangereux, pour en détruire les effets. Mais est-ce à nous de l'entreprendre ? Est-ce à des hommes qui ont juré devant Dieu à leurs Frères de servir & défendre leur Patrie, de n'y apporter aucun trouble, d'obéir à ses lois, aux ordonnances de leur Souverain, & de respecter sa volonté ? De tels hommes peuvent-ils légitimement, & uniquement pour satisfaire la cupidité de quelques uns, projeter un si grand bouleversement ? Non sans doute ; mais, quand nous le voudrions, où sont nos titres ? Si, dans les cours de justice de toutes les nations policées, un héritier qui, malgré un droit établi à une succession, ne peut y produire un titre incontestable aux termes de la loi, est débouté de sa prétention, pourrions-nous nous flatter que, dans une si grande cause, quelques mots hasardés & lâchés mystérieusement dans le tuyau de l'oreille puissent être des titres valables à une si folle prétention ? Toutes les recherches qui ont été faites depuis 20 ans pour s'en procurer, tout ce qui a été dit dans ce Convent ainsi que dans tous ceux qui l'ont précédé <sup>(7)</sup> n'ont pu en procurer le moindre vestige. Sachons donc, une fois pour toutes, renoncer formellement en corps & en particulier à une prétention chimérique & dangereuse,

(7) Les convents de Kohlo (juin 1772), Brunswick (mai-juillet 1775), Wiesbaden (août-septembre 1776), Wolfenbuettel (juin-août 1778).



*dont tout l'effet serait de nous rendre suspects & intolérables partout : & rendons, avant de nous séparer, ce service important au genre humain, que nous préserverons de troubles, & surtout à nos Frères, que nous soustrairons par là à de nouvelles & de justes persécutions.*

**M**AIS, en même temps, changeons d'objets dans nos recherches, examinons attentivement nos titres de filiation, en qualité de Maçons, avec cet Ordre illustre que nous présumons avoir été dépositaire des connaissances & sciences maçonniques &, sous ce rapport seulement, si elle peut se prouver convenablement, réclamons avec confiance & persévérance nos droits à cette portion de son héritage ; à laquelle d'ailleurs tout être pensant a droit aussi. Sans négliger les autres sources <sup>(8)</sup>, fouillons avec courage dans celle-là ; comme cette portion n'enrichit pas, elle nous sera moins contestée ; pour la première, il fallait des titres évidemment authentiques, pour celle-ci, des vraisemblances & des probabilités raisonnables peuvent suffire ; c'est sous ce point de vue que je vais suivre mon examen. Mais avant de l'entreprendre relativement à la question qui nous occupe, qu'il me soit permis de tenter une définition de ce qu'on nomme vulgairement hautes ou sublimes connaissances & hautes sciences, que l'on confond ordinairement, & que cependant on ne devrait jamais confondre ; nous examinerons ensuite sous quels rapports scientifiques les Maçons sont liés ou peuvent se lier avec l'O. des T. .



(8) La nuance est d'importance : Willermoz pense évidemment, mais se garde d'en parler, à la doctrine de Martinez de Pasqually.



“CONNAISSANCE  
& SCIENCE :  
DÉFINITION ;  
COMMENT  
LES CHERCHER ?”



*E pense que par ce mot générique de hautes connaissances, on doit désigner l'intuition ou connaissance intime des moyens par lesquels on apprend à connaître avec certitude la théorie d'une haute science, & que l'on peut dénommer science la connaissance des moyens par lesquels on peut la mettre avec certitude en pratique ; ainsi, dans ce sens, le mot connaissance s'appliquerait à une théorie préparatoire à la pratique, & le mot science s'appliquerait à la pratique même qui opère des résultats évidents. Je crois pouvoir avancer aussi qu'il n'y a qu'une seule science générale proprement dite, comme il n'y a qu'une vérité, & une seule source de vérité & de lumière. Cette science générale se subdivise en plusieurs genres différents de science partielle, qui ont tous une sorte d'analogie entre eux, comme provenant tous de la même source & allant tous au même but. Chacun de ces genres a sa classe particulière de connaissance théorique préparatoire pour y conduire, ce qui explique la diversité des systèmes de connaissance & de science ; car l'homme est un composé ternaire d'esprit, d'âme & de corps,<sup>(9)</sup> qui éprouve dans chacune de ces substances des besoins particuliers & relatifs ; il a plu à l'auteur de la nature, par un pur effet de sa bonté, de faire parvenir jusqu'à lui des secours pour tous ses besoins ; il les trouve lorsqu'il a travaillé lui-même sérieusement à son amélioration, & leur réunion fait son bonheur. Ceci explique encore pourquoi telle connaissance & science est relative à la Maçonnerie, qui y prépare par des symboles, des allégories & des cérémonies analogues<sup>(10)</sup> à leur but particulier ; &*

(9) Affirmation traditionnelle dans l'ésotérisme, fondamentale aux yeux de Willermoz qui la doit à Martinez, et qui suscita une vive querelle au Convent de Wilhelmsbad, de la part notamment de Beyerlé.

(10) Dans le langage du temps : qui conviennent à, appropriés.



*pourquoi telle ou telle autre n'y pas le moindre rapport. Si les Maçons étaient bien convaincus de la vérité de cette assertion, on ne les verrait pas courir en aveugles après tous les genres indifféremment, se croyant à ce titre propres à tous ; on ne les verrait pas confondant une vague curiosité qui les porte à s'attacher à tout ce qu'ils rencontrent, avec le vrai désir qui mérite seul la récompense ; confondant ainsi un éclair éphémère avec la lumière, & l'apparence avec la réalité, se croire en droit de tout obtenir lorsqu'ils demandent, de se plaindre lorsqu'on les refuse, & s'exposer si souvent à être trompés ; on ne les verrait pas se permettre tant de sollicitations pour provoquer des promesses quelquefois imprudentes, pour se plaindre ensuite de leur inexécution. Sachons donc, pour notre règle, que toute promesse en ce genre est toujours conditionnelle ; elle suppose la bonne volonté de celui qui promet, comme elle suppose aussi les dispositions requises dans celui qui demande, & la constance dans ses résolutions ; mais malheur à celui qui succombe aux épreuves qu'on lui destine & qui restent toujours au choix du possesseur ; la plainte et le murmure ne serviront qu'à reculer le succès de ses désirs, & à l'en priver même tout-à-fait. Sachons aussi qu'il est du devoir de celui qui possède, de répandre avec prudence & discernement ce qu'il a reçu, comme il est du devoir de celui qui cherche de se mettre en état de recevoir.*

**N**E cherchons pas à perdre notre temps pour découvrir l'origine de la science que nous dénommons aujourd'hui maçonnique, & qui a dû être professée en différents temps sous diverses dénominations. Si elle a été donnée à l'homme pour ses besoins, elle doit être aussi ancienne que son existence temporelle, & prendre son origine dans la source même des choses temporelles. Unissons plutôt nos efforts pour découvrir en quoi elle consiste, & quels sont ceux qui par le secours de leurs connaissances pourraient nous conduire jusqu'à elle. Par elle on découvre la vérité, & la vérité se montre à tous les cœurs droits qui la cherchent avec simplicité de cœur & sans prétention, et qui la désirent d'un désir pur, vif & parfaitement soumis, que l'impie ni l'incrédule ne connaissent pas & ne peuvent connaître. Cette science est plutôt l'effet du sentiment que de la pénétration de l'esprit ; elle sympathise peu avec les sciences vulgaires, quoiqu'elle en soit le principe ; & c'est



*pourquoi il ne faut pas la chercher dans les académies de création moderne où elle habite rarement ; ces asiles des arts & des sciences vulgaires, utiles jusqu'à un certain point à l'humanité, ne sont pas le sien. Elle s'adapte mieux à ceux qui reconnaissent leur faiblesse, leur dégradation<sup>(11)</sup> & leurs besoins, qu'à ceux qui croient tout savoir, qui s'efforcent de le persuader, & qui prouvent par là leur ignorance des choses qui sont au-dessus de leur portée, ainsi que leur peu d'aptitude à s'en instruire.*

*TELLE est la définition de la vraie science en général, telle que je l'ai entendu donner plus d'une fois à des hommes peu connus, mais qui ont su me prouver avec évidence que cette définition était juste & sans réplique<sup>(12)</sup>. Mais comme elle exige des élans d'amour, de confiance & de soumission envers le Souverain Etre, dont on ne se sent pas toujours capable, on préfère souvent d'errer dans le vague, & de nier sans preuve son existence, & même de la couvrir de ridicule, ainsi que ceux qui la cherchent ou qui la cultivent, sans faire attention qu'on s'en couvre soi-même aux yeux de ceux qui en sont juges plus compétents & que ce langage usé ne saurait ébranler.*

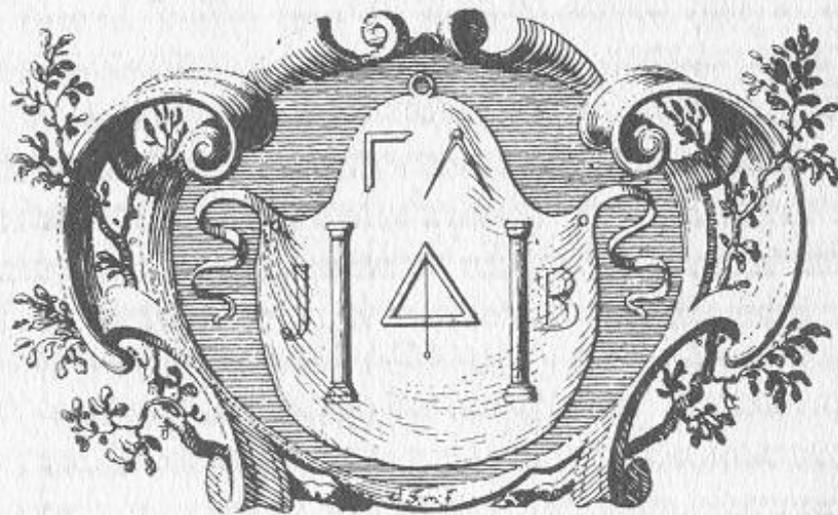
*SI cette définition de la science en général, qui doit s'appliquer aussi en ce qui la concerne à la science maçonnique en particulier, ne paraissait pas juste à quelques uns des Frères auxquels j'ai l'honneur d'adresser ces réflexions, je les prierais de me donner une explication nette, positive, & puisée dans la nature même des choses temporelles, qui sont exprimées par les nombres, de ces mêmes nombres dénommés mystérieux dans la Maçonnerie, &*

(11) La doctrine martinézienne transparaît en filigrane.

(12) Il s'agit évidemment de Martinez.



*dont elle fait un usage si constant dans ses trois grades fondamentaux qui sont généralement adoptés partout. Je prévien que je ne saurais dans ce cas me contenter d'aucune explication systématique qui ne s'appliquerait naturellement qu'à quelques points du système & qui réduirait à donner la torture aux autres pour les y faire cadrer ; pour qu'elle soit vraie, il faut qu'elle embrasse les trois grades symboliques ensemble, & qu'elle cadre sans effort à chacune de leurs parties en particulier ; il faut qu'elle puisse convenir à tout être pensant, qu'elle puisse s'appliquer à tous les temps & à tous les lieux, enfin à la nature même ; jusque là, j'espère qu'ils me permettront de suspendre mon jugement sur leur assertion comme ils ont droit de suspendre le leur sur celle que j'ai l'honneur de leur présenter.*



“LA SCIENCE  
MAÇONNIQUE.  
SES RAPPORTS  
AVEC LES AUTRES  
SCIENCES.”



*PRES avoir établi mon opinion sur la science en général & sur la distinction que l'on doit faire entre les hautes connaissances & les hautes sciences, on demandera peut-être en quoi consiste la science maçonnique & quel est le caractère distinctif de celle-là d'avec toutes autres ? Sur la première question, je dois déclarer que je ne saurais y répondre positivement, & que je laisse le soin à ceux qui seront à cet égard plus instruits que moi. Quant à la seconde : je dirai que le but des emblèmes, figures & cérémonies de la Maçonnerie symbolique étant de conduire ceux qui les étudient à la connaissance théorétique & à la pratique de la science maçonnique, car, malgré la diversité des rits, les emblèmes fondamentaux des trois premiers grades sont partout les mêmes, ce qui prouve l'unité & l'universalité de leur but primitif, la science qui développera le plus naturellement & sans effort le vrai sens de ces nombres, figures, emblèmes & cérémonies mystérieusement employés dans la Maçonnerie symbolique sera certainement celle que cherchent les Maçons. J'observerai néanmoins qu'elle ne doit pas être absolument exclusive car, quoiqu'elle s'attache spécialement à un objet, elle doit aussi toucher plus ou moins à ceux qui avoisinent celui là, lesquels sont souvent autant de moyens dont nous ignorons la marche, mais que la divine providence a établis pour mener à celle que nous cherchons &, par elle, à l'auteur de toute science ; voilà pourquoi bien des hommes qui n'ont jamais été rien dans l'Ordre des Maçons ont connu néanmoins la science maçonnique.*

*J'OBSERVERAI encore que, de même qu'il n'y a point de ligne de séparation positive entre les trois règnes de la nature, de même aussi il n'y en a point de positive entre les diverses hautes sciences qui sont données à l'homme pour lui*



apprendre à la connaître entière, & que chacune d'elle a sans doute un milieu entre ses basse & haute extrémités, de sorte que là où l'une finit, l'autre commence, & qu'elles forment ensemble un cercle dont la vérité est le centre ; & de ce cercle émanent au-dehors les sciences vulgaires ou secondaires dont celles-là sont le principe, que les hommes qui s'en occupent altèrent & défigurent plus ou moins selon l'emploi ou l'abus qu'ils font de leurs facultés intellectuelles. J'observerai enfin que la science générale, étant une chaîne immense qui embrasse entièrement l'univers physique & l'univers intellectuel, visible & invisible, il n'est guère possible que celui qui a le bonheur de tenir un de ses anneaux ne sente pas au moins les rapports qu'il a avec tous les autres anneaux qui forment ensemble cette chaîne. D'où il résulte que celui qui se voue spécialement à la recherche de l'une de ces hautes sciences, ne doit pas négliger les traits de lumière qu'il rencontre dans sa route sur quelques autres, car dans ce genre rien n'est exclusif, tout est lié. La science aujourd'hui dénommée maçonnique, me paraît celle qui est placée le plus près des Maçons, & à laquelle ils peuvent parvenir le plus facilement par le secours des symboles & emblèmes qui leur servent d'échelons pour monter jusqu'à elle ; c'est aussi celle qui me paraît le plus à la portée de l'homme corporel terrestre, mais l'homme a plus d'une vie, & sans négliger aucun des dons de son Créateur, il doit recueillir pour toutes.

J'estime donc que le Maçon, en étudiant attentivement celle qui lui est présentée sous le voile des emblèmes qui l'ont caractérisé tel, doit étendre sa vue à mesure qu'il avance dans la carrière particulière qui lui est ouverte, & qu'un Régime maçonnique qui n'admettrait qu'un seul terme pour ses recherches, exclusivement à tous autres termes analogues, manquerait la plénitude de son but ; car la vérité est une & universelle, tous les emblèmes possibles doivent lui appartenir, & ceux qu'elle emploie pour voiler le rayon qu'elle laisse descendre pour exercer spécialement l'intelligence du Maçon peuvent lui convenir pour voiler tous les autres rayons qu'elle destine à éclairer les hommes en général. Faisons donc en sorte de ne pas trop séparer le Maçon de l'homme même, pour ne pas tromper son attente dans les bienfaits variés qu'elle nous destine, puisque le Maçon est homme avant d'avoir acquis le titre de Maçon.



“LE LIEN  
DE FILIATION  
ENTRE  
TEMPLIERS &  
MAÇONS  
EST CELUI  
DE LA SCIENCE  
MAÇONNIQUE.”



*VOYONS donc maintenant à quel titre nous appartenons de plus ou moins près à l'ancien Ordre du T. . Indépendamment du lien indissoluble & universel de fraternité qui unit tous les hommes comme provenant d'une seule & même source, principe unique de toute existence réelle, il y a des associations particulières qui, réunies par une conformité de goûts & de buts, resserrent par des nouveaux nœuds ce lien de la fraternité universelle. Dans ces associations, tous les contemporains sont Frères, & les successeurs deviennent les fils adoptifs de ceux qui les ont prouvés comme étant les héritiers légitimes des lumières qu'ils avaient acquises dans leur temps ; & cela dans le même sens qu'un maître de la science devient le père de son disciple : le lien des associations scientifiques devient d'autant plus fort qu'il est l'effet d'un choix réciproque, libre & volontaire. Il me paraît que c'est uniquement sous ce point de vue que nous devons entendre notre filiation avec les Chev. du T., qui sera prouvée d'eux à nous comme Maçons s'il est prouvé d'une manière ou d'une autre qu'ils aient cultivé la science maçonnique que nous cherchons ; & la conformité de science doit être prouvée par la conformité des emblèmes qui la représentent.*

*MAIS comme je ne pense pas que la science maçonnique, laquelle pour être vraie a dû exister de tout temps sous diverses autres formes & dénominations, ait été exclusivement concentrée à une certaine époque dans l'Ordre des T.*



*ni dans un aucun autre Ordre moderne, & encore moins que cet Ordre ni aucun autre en ait été l'instituteur, quoiqu'il soit possible qu'il ait établi sa forme & sa dénomination symbolique actuelle puisqu'on ne trouve pas antérieurement à lui des signes certains & non contestés de l'existence de cette dénomination, dans le sens que nous y attachons ; & comme je pense au contraire que la science maçonnique a passé chez les Chev. du T. comme certains fleuves passent dans de grands lacs sans s'y perdre ni s'y confondre absolument, d'où ils ressortent retenant peut-être en eux quelques qualités & propriétés particulières du lac qu'ils ont traversé, il convient aux Maçons de ne pas chercher uniquement dans cette source devenue déjà si trouble les traces des vérités & connaissances utiles qu'ils cherchent, il leur convient, dis-je, en suivant la route que ceux-ci pourraient avoir tracée, d'examiner aussi tous les sentiers qui y aboutissent. Mais, comme ces canaux particuliers, qui ont pu recevoir aussi & transmettre la même science, modifiée peut-être différemment, sont épars, isolés, & presque toujours inconnus, j'estime qu'on ne pourrait rompre toute connexion avec un Ordre qui l'aurait possédée longtemps en corps & peut-être même enrichie par des travaux successifs & réunis, sans s'exposer à des privations réelles, qui peuvent n'avoir pas lieu ou même cesser dans un temps ou autre en lui restant unis par un caractère distinctif, si nous reconnaissons entre lui & nous une conformité des emblèmes qui indiquent la même science ; examinons donc si cette conformité existe réellement.*

**UN** savant mémoire que le Rév. Fr. a Fascia<sup>(13)</sup> a présenté au Convent national des Gaules, qui se tint à Lyon à la fin de l'année 1778, contenait une infinité d'anecdotes historiques très intéressantes qu'il avait vérifiées avec un travail immense, & qui tendaient toutes à prouver que les Chev. T. n'ayant pas souscrit à l'extinction de leur Ordre, l'avaient indubitablement propagé, & qu'il existe encore quelque part & sous quelque forme inconnue & secrète. S'il est vrai, comme on ne peut guère le nier, qu'ils aient connu & pratiqué les antiques mystères de la Maçonnerie, il est en même temps plus que vraisemblable qu'ils ont employé la

(13) Beyerlé.



*Maçonnerie symbolique comme le moyen le plus propre à favoriser leur système de propagation, de restauration & de transmission des connaissances dont leur Ordre avait été possesseur, & même, vu la réunion des probabilités qui viennent à l'appui de mon opinion, je ne serais point éloigné de penser qu'ils ont été à cette époque les instituteurs, non de la Maçonnerie & de ses bases fondamentales, qui est infiniment plus ancienne qu'eux, mais seulement des formes symboliques que nous pratiquons. Or, malgré le laps de temps & les ravages qu'il a faits pendant près de cinq siècles sur les monuments qu'ils nous ont laissés, on nous en cite plusieurs comme existant encore aujourd'hui, qui prouvent qu'ils ont connu & sans doute pratiqué la science qui est exprimée par les symboles spécialement affectés à notre association actuelle ; parmi ceux-là, on nomme les villes de Metz & d'Aix, où l'on voit, dit-on, des figures de Chev. T. qui tiennent à la main nos symboles les plus caractérisés, ce qui dénoterait que ces symboles caractériseraient aussi une chose qui aurait été particulière à leur Ordre, puisque ses membres les auraient pris pour attributs distinctifs ; nos relations sont aujourd'hui si multipliées, qu'il devrait être aussi aisé qu'intéressant d'approfondir la vérité de ces faits. Celui dont on a fait mention dans cette assemblée, & qui se trouve partiellement cité dans le mémoire du Rév. Fr. a Fascia, mériterait une attention plus particulière, comme étant bien plus significatif que les précédents ; car il ne doit point nous être indifférent de savoir s'il est bien vrai que dans les fouilles qui ont été faites dans un lieu souterrain qui a appartenu autrefois aux Chev. T. au château de St-Brieux en Bretagne, on a réellement découvert un Temple Maçonique ou une □<sup>(14)</sup> caractérisée par un siège en pierre à l'Orient pour le Maître de la □, & deux sièges semblables à l'Occident pour les deux surveillants, adossés à deux colonnes imitatives de celles du Temple de Jérusalem, que nous retrouvons encore aujourd'hui dans nos □ ; de savoir aussi s'il est bien vrai que les murs de ce Temple sont recrépis sur leur surface intérieure d'un plâtre blanc qui recouvre des peintures emblématiques analogues à la Maçonnerie.*

*A l'appui de tous ces faits, s'ils sont bien constatés, sans compter de plus nombreux peut-être que nous ignorons, je vais communiquer à cette respectable assemblée ce qui*

(14) Loge.



*m'est parvenu au sujet d'une découverte qui a été faite il y a quelques années en ce genre ; je citerai le fait avec toutes les circonstances que je puis mettre au jour sans indiscretion, & je m'engage de faire connaître à S.A.S. le Révérendissime Frère Grand Supérieur de l'Ordre & à trois autres membres de cette assemblée qu'il nommera à son choix le nom de celui de qui je le tiens ainsi que les circonstances particulières que j'aurai dû taire à l'assemblée générale : je ne ferai en cela que remplir le vœu de celui qui m'a instruit de cette découverte.*

*Voici l'extrait fidèle de sa narration : "J'ai fait une découverte très importante, qui me prouve que les Chev. T. ont possédé les connaissances maçonniques & même les plus relevées. Un ancien Maçon nommé (N.N.) établi dans le Tyrol, homme très instruit & qui a passé par toutes les sociétés secrètes, avait lu dans les archives de . . . . que les Chev. T. avaient caché des choses précieuses dans une de leurs maisons, changée aujourd'hui en un Couvent dans le Tyrol. Il s'associa un autre Frère, & ils fouillèrent ensemble dans les ruines de la dite maison. Après quelques jours de travail, ils trouvèrent un nombre de plaques d'un métal qui ressemblait au plomb, toutes chargées d'inscriptions en un ancien langage nommé Italien gothique ; plusieurs contenaient aussi des hiéroglyphes. Les inscriptions se rapportent à la chimie & à la haute alchimie, tout comme les caractères ; c'est un cours complet de l'art ; je les ai vues & examinées chez lui à N. . . . De toutes les plaques, celles qui m'ont fait le plus de plaisir sont deux qui sont toutes maçonniques, & il m'importait le plus de les voir, parce qu'elles me prouvent évidemment que l'Art Royal a passé par les mains des Chev. T. . L'écriture des plaques porte l'empreinte évidente de plusieurs siècles, aussi bien que la langue dans laquelle elle a été faite. Les caractères sont du XII<sup>e</sup> ou XIII<sup>e</sup> siècle, il s'y trouve ce millésime 00810<sup>(15)</sup>. Sur l'une des deux plaques maçonniques, on voit le soleil, la lune, six étoiles, la houpe dentelée ; sur l'autre, on voit une épée, la branche d'acacia, le maillet, la truelle, & une tête de mort surmontée d'un clepsydre, avec les deux passages de l'Écriture en latin St. Math. Chap. 10 verset 32 & 39<sup>(16)</sup>. Si vous êtes curieux de savoir davantage de cette découverte & même d'en avoir des dessins, vous pouvez vous adresser à Mr. . . . , il en est déjà tout prévenu & il m'a offert de vous donner tous les éclaircissements possibles à ce sujet. Vous sentez, mon cher ami & Frère, de quelle importance est cette découverte pour fixer nos incertitudes sur nos rapports maçonniques avec les Chev. T. & déterminer la connexion que nous devons conserver avec eux. Nous*



*serions les plus ingrats des hommes si nous bannissons leur mémoire de notre Ordre, puisqu'ils ont été nos prédécesseurs & nos maîtres dans la carrière que nous suivons, & que la science maçonnique a été évidemment leur apanage. Les faits dont je suis témoin oculaire, & ceux dont j'ai été témoin ailleurs, nous confirment ce que, jusqu'à présent, nous n'avons su que par les traditions ; mais celles-ci ont déjà été si constantes & si unanimes, que tout homme raisonnable ne pouvait en méconnaître le fondement ; on se refuserait même à l'évidence si l'on en doutait encore un instant.*

*Au reste, dans mon voyage à Venise par le Tyrol, j'ai vérifié sur le local tout ce qui m'a été dit à N. . . . j'ai trouvé les ruines de la maison des anciens T. au lieu qui m'avait été indiqué, & je me suis procuré à N. . . . la copie de l'ancien document qui avait engagé ledit Fr. N. . . . à fouiller dans les ruines, & je vous le ferai voir à mon passage chez vous qui, j'espère, sera en juillet prochain. Plusieurs Maçons curieux sont instruits de ce fait, & je voudrais de tout mon cœur que vous en communiquiez le précis au Sérénissime Grand Maître de notre Ordre ; je vais continuer mes courses dans ces parages & fouiller dans les Archives du Vatican à Rome, si j'y fais quelque découverte intéressante en l'un ou l'autre genre, je vous en ferai part."*

*A ces faits qui déposent en faveur de nos rapports intimes avec les Chev. T., joignons les probabilités que nous offre la tradition. Elle si constante & uniforme, dans tous les Systèmes & Régimes Maçonniques, qu'elle établit partout la même connexion & succession. Toutes les recherches qui ont été faites*

(15) On peut conjecturer qu'il s'agit de la reproduction approximative (et dénuée de sens) d'une date exprimée en chiffres romains et en écriture gothique, par exemple  $\text{CIVXL} = 1050$  ou  $\text{CIVXC} = 1090$ , mais c'est là une hypothèse évidemment invérifiable.

(16) "Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, je me déclarerai aussi pour lui devant mon Père qui est dans les cieux". "Celui qui aura trouvé pour lui la vie la perdra, et celui qui aura perdu sa vie à cause de moi la trouvera."



*en ce Convent, tout ce qui y a été produit résultant des Convents précédents, ne fait pas remonter plus haut de 20 années l'introduction en Allemagne de système chimérique & dangereux de restauration, mais celui de filiation maçonnique est bien plus ancien car, dès l'année 1752, c'est-à-dire il y a 30 ans, ayant été choisi pour présider la □ qui m'avait reçu<sup>(17)</sup>, & n'ayant aucune connexion, ni avec le défunt Rev. Fr. ab Ense<sup>(18)</sup>, ni avec aucun des partisans de son Système, j'apprenais mystérieusement à ceux auxquels je conférais le 4<sup>e</sup> grade de la □, qu'ils devenaient successeurs des Chev. T. & de leurs connaissances ; je le répétais & je l'ai ainsi répété pendant 10 ans, comme je l'avais appris de mon prédécesseur, qui l'avait appris lui-même par une ancienne tradition, dont il ne connaissait pas l'origine<sup>(19)</sup>. Toutes ces circonstances réunies ne nous permettent pas de douter de la vérité de notre filiation maçonnique avec cet Ordre illustre ni d'éteindre notre connexion avec lui, sachons seulement y mettre des bornes raisonnables qui ne nuisent point aux progrès de notre institution.*

**J**E conclus de tout ce que j'ai avancé dans ce mémoire sur les trois premières questions qui font partie de ma motion du 25 ou de la 8<sup>e</sup> séance :

- (17) Willermoz fut initié en 1750, à 20 ans, dans une Loge dont on ignore le nom ; il en devint à peine deux ans plus tard, le Vénérable. L'année suivante, en 1753, il fonda la "Parfaite Amitié" dont il fut le Vénérable inamovible ; il le resta huit ans, jusqu'en 1761 où il devint Grand Maître de la "Grande Loge des Maîtres Réguliers" de Lyon qu'il avait contribué à fonder l'année précédente.
- (18) Le baron Charles de Hund, *Eques ab Ense*, fondateur de la Maçonnerie Rectifiée, dite encore Stricte Observance. Sur le personnage, cf. Le Forestier, *op. cit.*, surtout pp. 107 sq.
- (19) La Grande Loge des Maîtres Réguliers de Lyon pratiquait avec l'accord de la Grande Loge de France et par dérogation aux règlements de cette dernière, un système qui, selon Le Forestier, aurait comporté sept grades ; il ajoute que les noms des quatrième et cinquième grades ne sont pas connus avec exactitude mais devaient être Maître Ecosais et Maître Elu Ecosais. D'autre part, du tableau comparatif des grades pratiqués à Metz et à Lyon en 1761 (ap. Steel-Maret, *Archives Secrètes de la Franc-Maçonnerie*, pp. 72 sq) il ressort qu'on en connaissait 25 à Lyon et que le quatrième était celui de Maître Elu.



- I - *Que nous n'avons aucun intérêt à la restauration de l'Ordre des T. relativement aux possessions & richesses qui lui ont été enlevées ; mais qu'en qualité de Maçons désireux de participer aux connaissances scientifiques dont il paraît avoir été possesseur, nous avons grand intérêt à établir notre filiation avec lui.*
- II - *Que le Système de filiation & de restauration relativement aux titres, richesses & possessions quelconques de cet Ordre est absurde, ridicule & illicite, que nous n'avons pas le moindre titre à produire pour le soutenir.*
- III - *Que, quand même ce Système serait fondé sur des titres inconstestables, il serait imprudent, nuisible aux progrès de l'Ordre maçonnique, & même très dangereux pour le dit Ordre & les individus qui le composent, d'avouer, soutenir & favoriser en aucune manière la continuation de ce Système, qu'au cas qu'aucune Société particulière connue ou inconnue voulût tenter de réaliser en aucune manière le Système de restauration effective, nous ne devons y prendre absolument aucune part, & même que nous devons rompre toute espèce de liaison avec cette Société s'il en existait quelque'une.*
- IV - *Que le Convent Général de l'Ordre devra faire insérer dans ses actes une déclaration obligatoire pour tous ceux qui y seront représentés, nette & précise sur cet objet.*
- V - *Que la filiation des Maçons avec l'Ordre des T. relativement aux connaissances scientifiques de la Maçonnerie étant établie par une tradition constante & universelle, & prouvée par des monuments & témoignages authentiques, il est utile & nécessaire de conserver ou d'établir une connexion intime entre l'Ordre maçonnique & l'Ordre du T. de la manière la plus convenable & la plus propre à favoriser les progrès des Maçons dans leur but scientifique, sans donner aucune inquiétude raisonnable aux Gouvernements politiques.*
- VI - *Je prie le Convent Général, au nom du Grand Chapitre Provincial d'Auvergne, de me donner acte de mes conclusions sur les trois susdites questions.*

(à suivre)

JEAN-BAPTISTE WILLERMOZ  
 Convent de Wilhelmsbad  
 29 juillet 1782.



# *Le Temple de Salomon détruit*



**LES** Loges de Saint André ont le devoir, non seulement de recevoir des Frères jugés aptes à ce grade-charnière capital, couronnement dans le R.E.R. de la

Maçonnerie symbolique et préfiguration d'autre chose de meilleur et de plus grand <sup>(1)</sup>, mais encore et peut-être surtout de l'étudier en profondeur, car l'enseignement qui y est donné se répercute sur les trois grades des Loges bleues et les éclaire rétrospectivement. C'est pourquoi le Sérénissime Grand Maître et Grand Prieur a donné consigne à tous les Députés-Maîtres de faire étudier successivement les quatre tableaux du grade ; 1985 sera l'année du deuxième tableau.

Nous serons heureux de publier les travaux les plus marquants qui nous auront été communiqués. C'est ce à quoi nous procédons pour la planche suivante, présentée à la R.L. France n° 3 par le F. Jacques-Noël Pérès.

(1) Cf. la planche de Gilles Ducret dans ce numéro.





*L nous faut donc parler ce soir du Temple de Salomon, et du Temple de Salomon détruit, puisque c'est le sujet qui nous est proposé. Il y aurait bien des manières d'aborder ce sujet, mais ne voulant faire ici ni œuvre d'historien, ni œuvre d'archéologue, désirant plutôt distinguer quelque leçon emblématique ou plus exactement spirituelle, la première référence que je ferai, ce qui ne surprendra personne, c'est au rituel que je l'emprunterai. Que dit, en effet, notre rituel de Maîtres Ecossais de Saint André ? Je lis : "C'est cette dégradation de l'homme, ce sont l'abus de sa liberté, le châtement qu'il a reçu, l'esclavage dans lequel il est tombé et les suites funestes de son orgueil qui vous ont été représentés aujourd'hui.*

*dans le premier tableau par le saccagement et la destruction du premier Temple de Jérusalem : image sensible de l'humiliante métamorphose qu'ils occasionnent dans la première forme corporelle de l'homme" (2)*

*SI je comprends bien ce qui est énoncé dans ces lignes que je viens de rappeler, c'est qu'il convient pour nous de considérer, n'en étant encore qu'à nos premiers pas dans ce grade de Maître Ecossais de Saint André - nous n'en sommes qu'au premier tableau ! -, la création essentiellement dans les deux acceptions du terme : l'acte créateur et la conséquence de cet acte, étant toutefois entendu que les deux se rejoignent et sont indissociablement unis l'un à l'autre, car ce ne saurait être in abstracto que créa le Grand Architecte de l'Univers, mais que l'acte de création a engendré une réalité tangible pour aujourd'hui encore : il y a la création au commencement, qui se poursuit et s'actualise dans la création où nous vivons. Or, que créa-t-il, que crée-t-il donc, l'Eternel, en se donnant des enfants, les hommes ? Que bâtit-il (et je rappelle ici que le verbe hébreu banah, racine du substantif ben, fils, enfant, descendance, d'abord signifie bâtir, construire, fonder, et que ce n'est qu'ensuite qu'il veut dire former (3)), oui que bâtit-il le Père en chacun de ses enfants ? Un Temple, le Temple, Temple où il pourra résider, même où il le devra, c'est ce que dit l'apôtre : "Ne savez-vous pas que vous êtes le Temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? (4)".*

(2) Rituel des Maîtres Ecossais de Saint André, p. 63, lignes 1-7.

(3) Cf. e.g. Sander et Trelat, dictionnaire hébreu-français, Paris 1859, p. 71

(4) I Co., 3, 16.



**U**NE précision cependant s'impose avant que d'aller plus loin : à lire l'Écriture sainte, il m'apparaît bien que ce n'est pas individuellement que nous serions Temple, mais c'est communautairement que nous le sommes, en une communion fraternelle les uns auprès des autres. C'est à l'ensemble de la communauté de Corinthe que s'adresse Paul lorsqu'il affirme, comme je viens de le dire, que ceux qui composent cette assemblée sont Temple de Dieu, demeure de l'Esprit, puisque c'est l'homme dans sa globalité - l'humanité, ce que signifie ce nom Adam - qui aux jours anciens a été créé, et qu'il a été créé comme on l'a souligné : Temple. Il y a là une dimension communuelle à laquelle nous sommes prédestinés et que nous ne saurions nier sans risque. Chaque personnalité n'a d'importance, mais n'est-ce pas l'essentiel, qu'en ce qu'elle est constitutive du tout. Prétendre se désolidariser : c'est cela l'orgueil que nous permet l'abus de la liberté que nous a laissée le Créateur - nous sommes fils et non esclaves, nous sommes Temple et non prison, nous sommes libres ! -, orgueil, abus de liberté que désigne notre rituel à l'origine de la dégradation du Temple, de sa ruine, de son malheur, de sa mort !

**D**E sa mort. J'ose le terme car le Temple ne peut être un agrégat de briques desséchées : il est formé plutôt de pierres auxquelles celle qui est la principale de l'angle, "Pierre vivante rejetée par les hommes mais choisie et précieuse devant Dieu" comme l'écrit l'apôtre Pierre <sup>(5)</sup>, communique sa vie, oui, transformant sa croix en étendard de la victoire, nous communique au-delà de sa mort sa vie !

**M**AIS qu'est-ce que la vie ? Ne serait-ce que cette agitation où chaque jour nous trouve, courant de-ci et trébuchant de-là ? Serait-elle nos ris et nos pleurs, nos mots et nos chants ? L'Écriture, c'est exact, enseigne que la vie est fondamentalement mouvement et parole, et nul d'ailleurs n'ignore de quelle manière le livre de la Genèse observe la création : Dieu a parlé, puis il a modelé l'homme du limon de la terre, et a insufflé dans ses narines le souffle de vie, le Verbe qui s'échappe de sa bouche : le souffle encore, voilà qui est mobile !

(5) I Pi., 2, 4.



*Certes, mais il n'est aucunement question en l'occurrence d'un mouvement qui ne serait que quasi automatique ; cette même Ecriture va toujours opposer ce qui est vivant à ce qui est desséché - voyez les Psaumes, par exemple -, à ce qui ne produit rien et ne sert à rien. Elle va du même coup nous permettre de comprendre que ce mouvement dont je parle, plus que mobilité simple est action. La vie, c'est le fait d'agir, de construire, de mettre en branle tant de puissances, de forces qui tendront, à la lumière de cette sagesse divine que le Créateur avec son souffle nous a communiquée, de toucher à la plus parfaite beauté, je veux dire au bonheur sans égal, la paix, paix des sens et de la conscience, paix de l'esprit, qui ignore dorénavant toutes les contingences d'un monde où ont dominé le mal et la mort, la maladie qui chaque jour nous éprouve, les calamités et les désastres que nous côtoyons. Bonheur d'une présence...*

*UNE plénitude - le bonheur de l'homme, j'insiste, le nôtre, ensemble, le vôtre et le mien - qui ne saurait être envisagée hors de l'Architecte qui traça les plans et bâtit l'ouvrage. Pourquoi ? Mais parce tout bonnement que ce qui détermine en l'homme la vraie vie dans sa totalité, c'est son attitude face à son Créateur dont il partage l'image. La Genèse toujours nous enseigne qu'Adam, l'homme, nous-mêmes, ayant transgressé le commandement de Dieu (il en avait la liberté), a perdu en même temps la possibilité d'approcher désormais l'arbre de la vie. Qu'a-t-il obtenu en échange de son orgueilleuse infraction ? A-t-il trouvé une autre liberté plus ample que celle, bien réelle au demeurant, que l'Eternel lui proposait ? A-t-il pu échapper à Dieu et bâtir un autre monde dont il aurait été l'heureux monarque ? Notre rituel traduit tout ceci en expliquant que l'orgueil et l'abus par l'homme de sa liberté ont brisé les colonnes du Temple dont gisent à l'entour les pierres éparses : l'homme-Temple est métamorphosé, et le plus bel apprêt ne peut masquer sa ruine ni lui rendre son allure d'antan. Adam s'est ingénié à se fabriquer un vêtement, mais Dieu le voyait encore ; Dieu restait Dieu, et Adam n'était même pas un dieu. "Adam nu était beau", chantait un père syriaque du IV<sup>e</sup> siècle, Ephrem de Nisibe<sup>(6)</sup>. Nous pourrions continuer : Adam vêtu s'est recouvert de*

(6) Ephrem de Nisibe, Hymnes sur le Paradis IV, 5 SC 137,



*la misère des hommes qui imaginent un monde sans Dieu, un monde où Dieu n'existe plus, sur lequel il n'aurait nulle emprise, la misère morale des hommes qui se déguisent, se maquillent sous tous ces faux-semblants que nous ne connaissons que trop, au risque pourtant d'entraver toute élévation spirituelle - des noms ? gloire, honneurs, richesse, puissance ; plus prosaïquement, je n'ai pas peur d'appeler un chat un chat : automobile, golf, week-end,... la liste peut être longue -, faux-semblants qui, même mis bout à bout, ne pourront jamais constituer le vrai, le grand, l'éternel bonheur !*

*Oui, Adam nu était beau...*

*ADAM nu était beau, et ce qui l'entourait participait à cette divine beauté. Et c'est à ce point de notre réflexion que je voudrais citer les versets du second Livre des Rois qui décrivent le saccage du Temple de Salomon : "Les Chaldéens brisèrent les colonnes d'airain qui étaient dans la maison de l'Eternel, les bases, la mer d'airain qui était dans la maison de l'Eternel, et ils en emportèrent l'airain à Babylone. Ils prirent les cendriers, les pelles, les couteaux, les tasses et tous les ustensiles d'airain avec lesquels on faisait le service. Le chef des gardes prit encore les brasiers et les coupes, ce qui était d'or et ce qui était d'argent. Les deux colonnes, la mer et les bases que Salomon avait faites pour la maison de l'Eternel, tous ces ustensiles d'airain avaient un poids inconnu. La hauteur d'une colonne était de 18 coudées, et il y avait au-dessus un chapiteau d'airain dont la hauteur était de 3 coudées ; autour du chapiteau il y avait un treillis et des grenades, le tout d'airain ; il en était de même pour la seconde colonne avec le treillis" (7).*

*CE qui m'impressionne dans cette description, outre sa force de suggestion (les armées, le feu, le rapt), c'est que dans sa ruine même, l'édifice conserve une certaine beauté : pensez donc, on ne mesure pas le poids de l'airain, c'est*

(7) II, R., 25, 13-17.



*d'or et d'argent que l'on parle, et des tasses, et des cendriers, et des pelles utiles au service. même est précisée la hauteur des colonnes... qui sait, peut-être voudra-t-on rebâtir ?*

*Un reste de beauté... Aussi, après tout ce que j'ai pu avancer jusqu'ici de remarques somme toute assez moroses, après ce qui pourrait être jugé pessimisme, il me faut parler optimisme, éclairer le tableau d'une lumière vive, une lumière nouvelle !*

*ADAM nu était beau ?... Il serait vain et stérile, voyez-vous, de nous lamenter sur un passé définitivement révolu, nous bornant à répéter : Adam nu était beau, il l'était. Il serait tout aussi vain et tout autant stérile de gémir et soupirer après un futur que nous appellerions pour succéder à ce passé défait, un futur hypothétique : quand donc Adam sera-t-il à nouveau nu ? Car, cela l'Écriture le dit et notre rituel le redit : le premier tableau n'est pas le seul tableau, bientôt vient, oui, on le voit, il est là, il n'est pas que promis, nous ne l'attendons pas tout déconfits et nous morfondant, bientôt vient le quatrième tableau : les murailles de la ville sont restaurées, l'Agneau s'y repose. Et qu'y a-t-il dans la ville, en son centre ? Y aurait-il le Temple rebâti, une maison singulière ?*

*Eh bien non ! nous dit le voyant de l'Apocalypse : "Mais de Temple, je n'en vis pas dans la ville, car le Seigneur Dieu Tout Puissant est son Temple, ainsi que l'Agneau. La ville n'a besoin ni du soleil ni de la lune pour l'éclairer, car la gloire de Dieu l'éclaire, et l'Agneau est son flambeau. Les nations marcheront à sa lumière et les rois de la terre y apporteront leur gloire. Ses portes ne se fermeront point le jour, car là il n'y aura point de nuit" (8).*

*Tous les grands et les humbles, les peuples et les nations se rejoignent - à nouveau la solidarité, la communion - et se rangent sous la bannière de l'Agneau. Or ceci, pas demain seulement. Aujourd'hui. Nous n'attendons pas. Nous sommes plongés dans la réalité.*

(8) Ap., 21, 22-25 - Cf. J.N. PERES, *L'absence du Temple dans la Jérusalem céleste*, Travaux de Villard de Honnecourt n° 2 (1980), 35-45.



**Q**U'est-ce à dire, sinon que c'est dans le temps présent que se manifeste le temps futur (qui alors n'est plus espérance, mais est certitude), c'est maintenant que demain fait irruption ? C'est sur l'heure que nous sommes poussés à l'action, l'action qui est la vie, on l'a vu tout à l'heure : édifier, agir en sorte que notre aujourd'hui quotidien, je veux être très concret, ne soit pas semblable à un hier caduc, mais soit plein d'un lendemain de paix et de joie, ne pas nous désintéresser du monde qui nous entoure mais y être actifs, actifs de cette ardeur qui annonce, qui proclame, qui manifeste la victoire de l'Agneau ressuscité, le Temple redressé, l'orient nouveau d'où brille un jour, nouveau également !

**L**E Temple est détruit. Pourtant déjà nous savons qu'il n'y aura point de nuit. La colonne est brisée, mais "adhuc stat". Brûle en nous une flamme inextinguible désormais, la lumière des cieux que tous les Chaldéens de la terre ne pourront étouffer.

Savons-nous toutefois lire à cette lumière, lire en nous puisque c'est en nous qu'elle brille ? En d'autres termes, savons-nous discerner la lumière qui brille en nous, en nous rassemblés et unis, unis aussi dans nos loges et travaillant ensemble à la gloire du Grand Architecte de l'Univers, œuvrant afin de nous découvrir, nous découvrant en nous ouvrant à nous-mêmes et aux autres, nos Frères ? L'historien juif du 1<sup>er</sup> siècle Flavius Josèphe attirait l'attention de ses lecteurs sur le fait que, d'après la Bible, la construction du Temple de Salomon dura 7 ans, alors que le palais du roi dut attendre 13 ans, presque le double, avant d'être achevé.

Et il explique : parce que Dieu a collaboré lui-même à la construction du Temple, *theou synergountos* <sup>(9)</sup>. Travailler ainsi, malgré nos faiblesses et nos lacunes, à la gloire du Grand Architecte de l'Univers, ne serait-ce pas saisir qu'il travaille avec nous, en nous ?

(9) Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques* 8, 130 ; cf. H.E. Faber van der Meulen, *Das Salomo Bild im hellenistisch-jüdischen Schrifttum*, Kempen 1978, pp. 122-125.



*QUE vois-je en fin de compte, au bout de cette longue quoique très imparfaite analyse, dans le Temple de Salomon détruit ? Pas tant une lamentation qui me laisserait sur place, mais un motif de me mettre en marche, de bouger, de vivre donc. Oui, un hymne à la vie ! Paradoxe ? Non point, parce que réelle affirmation de la vie par cela même qui peut m'en faire connaître le prix : la destruction et la mort.*

*Je ne peux en effet connaître le chaud sans connaître le froid.*

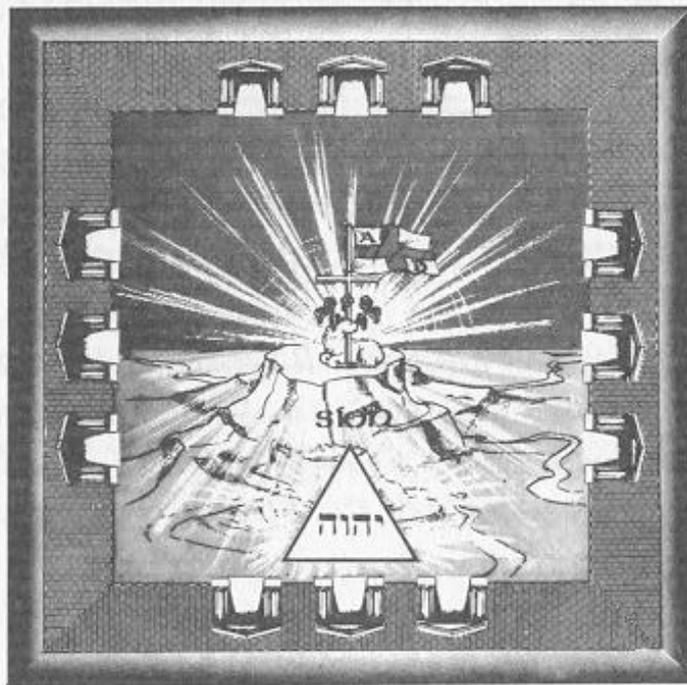
*Je connais la vie en sachant ce qu'est la mort.*

*Je comprends ma rédemption en pesant le poids de ma défaite.*

*Le Temple est rebâti parce qu'il a été détruit.*

*Il est rebâti en cet Agneau qui nous rassemble et - ô bouleversement ! - nous paît. Pour sûr, de cela dorénavant nous ne pouvons douter, par nous, avec nous et en nous qui sommes lui, lui rebelle et lui par l'Agneau racheté, Adam nu est beau aujourd'hui et toujours, ici et jusqu'en l'éternel Orient.*

**JACQUES-NOËL PÉRÈS**



# *In memoriam*

Harald QVISTGAARD  
(22 7bre 1895 - 30 8bre 1984)

C'est une originale et très attachante figure que celle de notre Bien Aimé Frère Chevalier Harald, notre Frère Amiral qui nous a précédés à l'Orient Céleste.

**AU** physique : un homme mince, actif, de belle allure, des sourcils en broussaille abritant un regard non exempt d'une certaine curiosité pénétrante. C'est ainsi qu'il nous a accueilli en mars 1983 dans sa maison-phare en surplomb du port de Stockholm, à Lidingö, entouré de sa charmante épouse Ingrid et de l'une de ses petites-filles. Son bureau était couvert de manuscrits, de notes, d'ouvrages de références. Il était en correspondance avec des chercheurs maçonniques du monde entier et son étude des fonds spécialisés de Moscou, de Leningrad, de la bibliothèque vaticane, de Paris, Londres, La Haye, Berlin, Boston, etc. lui assurait une autorité tant dans son pays qu'à l'étranger. Au moral, nous nous inspirerons de l'Apôtre Paul : "Pour toi, homme de Dieu, qui a recherché la justice, la piété, la charité, la constance, la douceur, qui a combattu le bon combat de la foi : saisis la vie éternelle à laquelle tu as été appelé".

Harald Qvistgaard nacquit à Göteborg le 22 Septembre 1895. Son père, J.-F. Qvistgaard était négociant en gros. Bachelier en 1914, il entre à l'Ecole d'Application du Génie Maritime de sa ville natale et en sort diplômé en 1918. Il travaille comme constructeur dans des chantiers navals de Suède, d'Angleterre et de France jusqu'en 1920 et comme ingénieur de marine à bord de vaisseaux de 1920 à 1923, puis devient Directeur-Adjoint du Chantier Naval d'Oskarshamm (Suède), poste qu'il occupe de 1924 à 1927 lorsqu'il réintègre la Marine comme Ingénieur en chef des contre-torpilleurs au Chantier de Carlsrona puis Directeur en Chef du Corps des Ingénieurs de la Marine et Chef du Département de la Construction des bateaux de guerre à Stockholm (1942).

